



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 12 (1974), p. 161-243

Salwā ‘Alī Ibrāhīm Mīlād

Registres judiciaires du tribunal de la Şâlihiyya Nağmiyya. Étude des archives [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

REGISTRES JUDICIAIRES DU TRIBUNAL DE LA ŞALİHİYYA NAĞMIYYA

ÉTUDE DES ARCHIVES⁽¹⁾

M^{me} Salwā ‘Alī Ibrāhīm MİLĀD

I. — INTRODUCTION.

Le fonds d'archives représente l'ensemble des documents (écrits, illustrés, ou imprimés) acquis ou rédigés de manière officielle par l'une des administrations ou par un de ses employés et demeurant de façon permanente dans cette administration⁽²⁾. Plus précisément un fonds d'archives inclut toutes les unités d'archives (pièces, actes, registres ou cartons et dossiers) provenant de l'activité d'une administration ou d'un organisme durant son existence. Un exemple de ceci serait le fonds d'archives de la Sublime Porte comprenant tous les registres et documents résultant de l'activité de ce tribunal depuis sa création jusqu'à sa dissolution en 1292 H. L'unité du fonds d'archives portant le nom de Şalihîyya Nağmiyya comprend les registres et documents résultant de l'activité du tribunal de ce nom depuis sa création en 648 H. jusqu'à sa disparition en 1226 H. Ceci en dépit du fait que ce qui nous est parvenu ne couvre pas exactement toute son activité réelle. Mais toutefois il nous est permis de considérer ce que nous possédons comme un fonds d'archives complet.

Plus important qu'un fonds d'archives se trouve le dépôt d'archives qui représente l'ensemble des fonds d'archives. Si l'on groupait le fonds d'archives du tribunal de la Şalihîyya avec celui de la Sublime Porte, ainsi que ceux des tribunaux militaire, arabe, du Vieux Caire, du Barrage de Sibā^c, de Tūlūn et de Qūşūn, les considérant comme des tribunaux contemporains, ils formeraient ce que l'on appelle un dépôt d'archives.

Le fonds d'archives dont nous traiterons comprend les registres judiciaires du tribunal de la Şalihîyya Nağmiyya durant l'époque ottomane. La date du 1^{er}

⁽¹⁾ Traduction française par Mademoiselle Léonor Fernandès.

⁽²⁾ Muller, Fieth et Fruin, *Manuel pour le Classement et Description des Archives*, p. 1.

registre s'y trouvant remonte à 934 H. (1527) alors que le dernier date de 1226 H. (1811). Le nombre de registres qui nous sont parvenus s'élève à 103⁽¹⁾ du N° 439 au N° 537 selon l'ordre numérique dans lequel ils apparaissent dans les archives du tribunal du statut personnel du Caire (Choubra). Les registres 756 et 757 appartenant aussi au tribunal de la Ṣālihiyya Naġmiyya tous deux trouvés parmi des registres de divers tribunaux ont été numérotés bien après. Ceci était dû au fait que l'employé des archives se trouvant en possession d'un certain nombre de registres dont il ignorait la provenance leur donna les numéros successifs 756 et 757. Ce qui nous prouve que la numérotation des registres fut postérieure à l'arrêt du fonctionnement du tribunal.

II. — HISTORIQUE DU FONDS D'ARCHIVES.

A. — FORMES CONCRÈTES DU FONDS D'ARCHIVES TELLES QU'ELLES SE PRÉSENTAIENT.

Si nous évoquons le fait que le premier registre de la Ṣālihiyya Naġmiyya qui nous soit parvenu remonte à 934 H. alors que Maqrīzī mentionne que la Madrasa Ayyubide de la Ṣālihiyya Naġmiyya fut prise comme siège pour les représentants de la justice (*Nuwāb al-'Adl*) en 648 H.⁽²⁾, nous sommes portés à réfléchir et à nous demander s'il n'y avait pas eu du tout de registres tenus entre la période de 648 H. à 934 H.; ou bien y avait-il des registres tenus mais qui pour une raison quelconque ont disparu?

Je pense qu'ils enregistraient leurs procédures, car Ibn Ḥaldūn⁽³⁾ a évoqué dans sa *Muqaddima* que le métier du corps de justice était de rendre témoignage,

⁽¹⁾ Stanford Shaw, rapporte dans son article sur l'Egypte durant la période Ottomane, p. 158, que le nombre de registres au tribunal de la Ṣālihiyya Naġmiyya s'élève à 100 seulement alors que l'étude en révéla 103. Ceci étant dû au fait que certains registres portaient le même numéro d'ordre dans le classement comme il apparaît dans les tables des registres généraux. Ceci en plus des trois registres se trouvant parmi les registres des autres tribunaux au moment de leur transfert du tribunal législatif de Choubra au bâtiment de l'admini-

nistration de l'enregistrement immobilier (*al-ṣahr al-'aqāri*) siégeant à Ramsès. Voir le tableau des registres du tribunal expliqué dans la thèse de maîtrise de Mme Salwā 'Alī Milād, intitulée : *Registres de la Ṣālihiyya : une étude des archives et documents*, p. 89.

⁽²⁾ Maqrīzī, *Hijāt*, tome IV, p. 209. Maḥmūd Aḥmad, *Guide des Monuments Arabes les plus célèbres*, p. 94. Zakī Muḥammad Ḥasan et Gaston Wiet, *Le Caire Islamique*, p. 67.

⁽³⁾ Ibn Ḥaldūn, *Muqaddima*, p. 222.

de tenir des registres ayant trait aux droits de propriété, ainsi que d'enregistrer les dettes et les différentes transactions entre les gens.

Il est probable que ces registres ainsi que les divers documents du Diwān al-Inṣā' (textes administratifs) ont été détruits par le feu lors d'un incendie provoqué par un groupe de Mamlouks et de Circassiens, alors que tout espoir de vaincre les Ottomans en les repoussant hors du Caire semblait impossible. Il se pourrait de même que certains de ces registres et documents aient été emportés par le Sultan Salim I^{er} lors de son retour à Istanbul; ceux-ci représentaient probablement un butin plus précieux encore que le marbre et les livres de valeur emportés⁽¹⁾. De même qu'il se pourrait que l'incendie du Diwān Kathūda à la Citadelle au mois de Ramaḍān 1235 H., ait détruit plusieurs documents importants⁽²⁾, ainsi que les registres judiciaires qui avaient été transférés à la Citadelle afin d'y être préservés. Quelle que soit la cause de leur disparition, il nous est permis de dire que l'unité du fonds d'archives de la Şālihiyya Nağmiyya débute comme l'indique sa structure actuelle par le premier registre que j'ai étudié qui remonte à l'année 934 H. (1527) et se termine par le dernier datant de 1226 H. (1811).

Les registres de cette unité du fonds d'archives sont répartis suivant les 4 *madāhib* (rites) de l'Islam, chacun ayant le sien propre :

- 1 — Registre pour le rite Ḥanafī⁽³⁾
- 2 — Registre pour le rite Mālikī⁽⁴⁾
- 2 — Registre pour le rite Ḥanbalī⁽⁵⁾
- 4 — Registre pour le rite Šāfi'i⁽⁶⁾

Il semble que les juges de chacun des rites siégeaient dans un des quatre iwāns de la Madrasa Şālihiyya Nağmiyya et enregistraient leurs procédures dans les registres correspondants à leur rite. La procédure se déroula ainsi jusqu'au registre N° 484 datant du 13 Rabī' II de l'année 1020 H. au 17 Ṣafar 1021 H.

⁽¹⁾ 'Abd al-Laṭīf Ibrāhīm, *al-Tawqīqāt al-ṣar'iyya wa'l-iṣhādāt fi dahr waṭiqat al-Ğawrī*, pp. 337-338.

⁽²⁾ Muḥammad Husayn, *al-Waṭā'iq al-tārīhiyya*, p. 67.

⁽³⁾ Registre N° 479 de la Şālihiyya Nağmiyya.

⁽⁴⁾ Registre N° 477 de la Şālihiyya Nağmiyya.

⁽⁵⁾ Registre N° 480 de la Şālihiyya Nağmiyya.

⁽⁶⁾ Registre N° 447 de la Şālihiyya Nağmiyya.

date à laquelle le juge suprême (ou *Qādī 'Askar*) ordonna la fusion des quatre registres en un seul dans lequel les quatre rites enregistreraient leurs activités. Toutefois pour les différencier les uns des autres il était convenu que l'on utiliserait une phrase d'en-tête pour chacun. Telles :

- 1 — Issu chez le Qādī Hanafī
- 2 — Issu chez Maulānā al-Hākim al-Mālikī
- 3 — Issu chez Sayyidna al-Šāfi'i
- 4 — Issu chez Maulānā al-Šayh al-Hanbalī

Un des registres portait ce qui suit :

« Là se terminent les enregistrements des actes issus chez Maulānā an-Nā'ib al-Šāfi'i (le délégué de justice Shafi'i) dans le registre du tribunal de la Šālihiyya auquel ont été joints le reste des registres des trois autres rites (*madāhib*), formant ainsi un seul registre réunissant les procédures des 4 rites, sur l'ordre de Maulāna Šayh al-Islām (notre Seigneur le Šayh de l'Islām) le plus noble et le plus instruit des savants, le plus illustre des Seigneurs, le maître très vénéré, responsable du tribunal en Egypte notre Seigneur (*Maulāna*) 'Abd Allah Effendi, que Dieu lui prête longue vie et que ses jugements soient exécutés »⁽¹⁾.

Puis voici ce qui vient, à la suite, dans ce même registre :

« Ceci est le premier acte enregistré dans le registre Hanbali de la Šālihiyya qui est devenu un registre unique comprenant les actes enregistrés chez les quatre délégués. (Cette réunion) a été ordonnée par le Šayh al-Islām le plus savant des grands Seigneurs, le plus majestueux des grands des tribunaux législatifs de l'Egypte, pour ne former qu'un seul registre comportant le nom et le rite (*madhab*)⁽²⁾ de chaque juge (*Qādī*) indiqué au début de tout jugement ».

Il est probable que c'est à l'existence d'un seul registre pour 4 délégués (*Nā'ib*) qu'il faut attribuer ce qui suit :

- 1 — Retard du classement et de l'enregistrement des documents et jugements immédiatement après leur légalisation (le document n'est plus enregistré le jour de sa production).

⁽¹⁾ Registre N° 484 de la Šālihiyya Nağ-miyya, p. 445.

⁽²⁾ Registre N° 484 de la Šālihiyya Nağ-miyya, p. 453.

2 — L'interpénétration des documents, de sorte que l'on se trouvait en face d'un document Ḥanafī suivi d'un Ḥanbalī, d'un Šāfi'i, ou d'un Mālikī.

Il est certain que chacun des Juges avait des greffiers appartenant à son rite pour l'aider. Chaque Juge revisait et signait les documents enregistrés et approuvés par eux auparavant.

Sur ce modèle furent tenus les autres registres. De ce fait les jugements des 4 rites étaient inscrits dans le registre unique puisqu'il se trouvait dans le tribunal 4 Qadis chacun d'un rite et un seul registre dans lequel ils enregistraient leurs procédures.

B. — LIEUX DE CONSERVATION DES REGISTRES.

Il est probable que certains des registres du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya étaient préservés dans les chambres et cellules vides à l'intérieur des bâtiments de la Madrasa Şālihiyya Nağmiyya; ils étaient ainsi parfois exposés à des incendies, dégâts, ou à des pertes. Ceci est confirmé par le texte suivant qui se trouvait dans le registre N° 757 :

« Ceci est un registre béni qui comprend légal et les affaires religieuses du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya à Miṣr, après qu'un incendie a brûlé le registre du tribunal de la Şālihiyya mentionné se trouvant dans une de ses cellules d'habitation la nuit précédent l'achèvement de ce registre (commencé au mois de Rabi' II de l'année 1159 H. et terminé à la fin du mois de Muḥarram débutant l'année 1161 H.).

« De sorte que s'il se présentait une personne portant un acte qui avait été présenté et inscrit dans le registre brûlé, le greffier du tribunal se rendrait avec cet acte à la Sublime Porte et le présenterait au délégué de la Porte et après vérification de son authenticité, il l'inscrirait dans ce registre comme Sa Majesté en a donné l'autorisation par un acte portant son nom et son sceau; rédigé de manière officielle au mois de Ṣafar de l'année 1160 H. déjà mentionné que Dieu nous soit témoin ». Sceau.

Nous nous demandons si les registres du tribunal étaient préservés dans une *Qā'a* ou dans des cellules d'habitation de la Şālihiyya ? Ou bien est-ce les registres dans lesquels l'enregistrement n'était pas terminé qui demeuraient dans le tribunal jusqu'à ce qu'ils soient achevés et par la suite transférés dans d'autres archives plus grandes ?

La réponse à ceci se trouve dans les copies des documents (isolés) se trouvant dans les archives historiques du Ministère des Waqfs. Les registres dans lesquels on ne travaillait plus étaient emmagasinés dans un dépôt particulier aux registres judiciaires pour l'ensemble des tribunaux et surnommé dépôt des registres complets (*al-‘āmira*). Les expressions qui figuraient dans ces documents nous le confirment.

- 1 — « Ceci est une copie provenant du registre de la Sublime Porte, se trouvant conservé au dépôt des registres complets à Miṣr »⁽¹⁾.
- 2 — « Ceci est une copie provenant du registre du tribunal de Bab Sa‘ādat et de celui de Bab al-Harq conservé au dépôt des registres complets »⁽²⁾.
- 3 — « Ceci est une copie relevée du registre du tribunal de la Ṣālihiyya en Egypte conservé au dépôt ... »⁽³⁾.

De même que dans le registre N° 515 Ṣālihiyya Naġmiyya l'on peut lire ce qui suit : « Ce registre étant terminé doit être mis dans le dépôt des complets ». Ce dépôt dans lequel sont conservés les registres de tous les tribunaux, se trouve au Tribunal de la Sublime Porte, étant donné qu'on peut lire ce qui suit sur des copies de documents isolés (*mufrada*) du Patriarcat Copte Orthodoxe du Caire :

- 1 — « Ceci est une copie relevée du registre *Hanbalī* de la Ṣālihiyya Naġmiyya conservé au dépôt des registres préservés à la Sublime Porte au Caire »⁽⁴⁾.
- 2 — « Ceci est une copie authentique, légale, relevée du registre du tribunal de Bab al-Cha‘riyya conservé au dépôt des registres complets, dans le tribunal de la Sublime Porte au Caire⁽⁵⁾ ».

Je pense que le tribunal de la Sublime Porte se trouvait à la Citadelle. Soit que les registres non achevés aient été conservés dans la *Qā‘a* du tribunal lui-même ou dans des dépôts d'archives plus grands (dépôts des archives complètes), il est certain que plusieurs de ces registres furent perdus, brûlés, ou même volés, pour

(1) *Waṭīqa mufrada* N° 78, Waqfs.

(4) *Waṭīqa mufrada* N° 7, al-Darb al-Aḥmar,

(2) *Waṭīqa mufrada* N° 91, Waqfs.

mahfaza 1, Patriarcat Copte Orthodoxe.

(3) *Waṭīqa mufrada* N° 415, Waqfs, voir comparaison de l'original et de la copie, dans le chapitre V, de ma thèse.

(5) *Waṭīqa mufrada* N° 4, Azbakiyyeh, *mahfaza*, 5, 6. Patriarcat Copte Orthodoxe.

une raison ou pour une autre. Ceci explique clairement les écarts existant entre les dates des registres dans le fonds d'archives que nous étudions.

Le registre brûlé se trouvant dans les cellules de la Şālihiyya, fut commencé au mois de Rabī' II de l'année 1159 H. et terminé fin Muḥarram mois débutant l'année 1161 H. De là, il nous est permis d'expliquer le grand écart dans les dates, existant actuellement dans les registres du tribunal de la Şālihiyya et ceux des registres portant les numéros 519, 520. Ecart dû probablement à la destruction par le feu du registre (ou des registres) se trouvant à l'origine entre les deux et dont les dates devaient se rapprocher de celui-ci.

Il est aussi probable que l'incendie causa la perte de plusieurs registres se trouvant dans le tribunal avant leur transfert dans le dépôt des registres complets.

C. — ASPECT MATÉRIEL DU FONDS D'ARCHIVES COMME IL NOUS APPARAÎT ACTUELLEMENT.

Si nous jetons un regard sur ce qui reste actuellement des registres de l'unité du fonds d'archives du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya, nous constatons un écart dans les dates de ces registres. Cet écart d'un ou deux ans, au maximum, devait probablement correspondre à un ou deux registres manquants⁽¹⁾.

Les registres de la Şālihiyya constituent un fonds d'archives (bien qu'il nous soit parvenu incomplet) parmi un ensemble de fonds d'archives des tribunaux de l'époque ottomane qui sont :

- 1 — Registres du tribunal de la Sublime Porte de 937 H. à 1292 H. et dont le nombre s'élève à 559 registres.
- 2 — Registres de la section militaire (*qisma 'askariyya*) de l'année 961 H. à 1292 H. et dont le nombre s'élève à 418 registres.
- 3 — Registres du tribunal de la section arabe (*qisma 'arabiyya*) de l'année 971 H. à 1298 H. et dont le nombre s'élève à 154 registres.
- 4 — Registres du tribunal de Zainī à Boulāq de l'année 943 H. à 1226 H. et dont le nombre s'élève à 83 registres.

⁽¹⁾ Voir la table générale des registres du tribunal de la Şālihiyya dans ma thèse.

- 5 — Registres du tribunal du Vieux Caire⁽¹⁾ de l'année 934 H. à l'année 1225 H. du N° 84 au N° 114.
- 6 — Registres du Barrage de Siba^c de l'année 957 H. à l'année 1226 H. du N° 115 au N° 159.
- 7 — Registres du tribunal du Tūlūn de l'année 937 H. à l'année 1226 H. du N° 160 au N° 239 et N° 747 et N° 755.
- 8 — Registres du tribunal de Qūṣūn de l'année 964 H. à l'année 1226 H. du N° 240 au N° 306.
- 9 — Registres du tribunal de la mosquée de Ṣāliḥ de l'année 1018 H. à l'année 1226 H. du N° 307 au N° 370 et N° 758.
- 10 — Registres du tribunal de Bab Sa'āda et Bab al-Harq de l'année 998 H. à l'année 1211 H. du N° 371 au N° 438.
- 11 — Registres du tribunal de la Ṣālihiyya Nağmiyya de l'année 934 H. à l'année 1226 H. du N° 439 au N° 537 et 756, 757, 718, 719, 769 et 757 dont le nombre s'élève à 105 registres.
- 12 — Registres du tribunal de la mosquée al-Hākim de l'année 944 H. à l'année 1225 H. du N° 538 au N° 581 et 718, 746.

⁽¹⁾ Le premier registre du tribunal du Vieux Caire remonte à l'année 934 H. qui représente aussi la date du premier registre du tribunal de la Ṣālihiyya que nous étudions. La comparaison entre ces deux registres a fait ressortir que les deux n'ont pas de page de titre et que le registre du Vieux Caire suit le même ordre de classement que celui de la Ṣālihiyya. Quant au sujet, il est probable que les deux tribunaux étaient de même juridiction et de même compétence, de sorte que le genre de procès et de documents inscrits dans les registres étaient les mêmes. Ce qui est confirmé par les ordres donnés par le *Qādī 'Askar* à ses délégués (juges) et greffiers dans les tribunaux d'Egypte, de Boulāq et du Vieux Caire qui portent ce qui suit :

« Qu'aucun d'entre vous ne s'autorise à rédiger certains genres de contrats longs

ou copies courtes car ceux-ci sont les prérogatives de la Sublime Porte et des deux sections arabe et militaire ». (Voir explication de ceci dans la spécialisation des tribunaux Ottomans dans le premier chapitre de ma thèse).

La présentation dans les deux registres est la même en ce qui concerne le classement, la numérotation, les séparations et l'ordre des documents juridiques et procès enregistrés quotidiennement immédiatement après la date. De même les calligraphies varient suivant les calames des différents scribes. Ceci est visible dans les documents tels N° 384 du registre du Vieux Caire et N°s 84, 379, 573, 291 dont la calligraphie est différente de tout le reste du registre. Chaque document est signé par son scribe.

- 13 — Registres du tribunal de Bab al-Şa'riyya, de l'année 955 H. à l'année 1226 H. du N° 582 au N° 655.
- 14 — Registre du tribunal de Zāhid, de l'année 972 H. à l'année 1226 H. du N° 656 au N° 703.
- 15 — Registres du tribunal de Barmaşiyya, de l'année 974 H. à l'année 1127 H. du N° 704 au N° 717⁽¹⁾.

Tous ces registres y compris le fonds d'archives que nous étudions étaient préservés dans le tribunal législatif suprême se trouvant face au palais de Riād Pāšā⁽²⁾ dans la rue Nūr al-Zalām, dans la Ḥilmīyya al-Ǧadida au Caire⁽³⁾ et sont conservés à présent dans les archives du tribunal du statut personnel de Choubra au Caire. Ceux-ci dépendent juridiquement de l'administration de l'enregistrement immobilier depuis la mise en vigueur de la loi de Décembre 1967. Il est à noter que ces registres préservés ainsi périront avec le temps. Ce qui causera la disparition de toute une époque de notre histoire nationale sociale et économique et tout particulièrement de notre histoire juridique⁽⁴⁾.

D. — IMPORTANCE DU FONDS D'ARCHIVES.

Ces registres nous fournissent d'importantes informations sur les procédures juridiques qui avaient lieu à l'époque. Ils nous renseignent sur les genres d'activités, le système de ces tribunaux ainsi que l'histoire de ces corps de justice. Ils nous informent aussi sur l'urbanisation et la vie sociale de l'époque.

En fait, nul n'a songé à étudier ces registres auparavant, bien qu'ils représentent des documents importants pour ceux qui s'intéressent à l'étude de l'histoire et des documents de l'époque ottomane. En tant que registres, ils comprennent des copies des documents originaux émis par le tribunal et inscrits dans ces registres d'une façon détaillée ou abrégée. Toutefois, les documents inscrits doivent porter des détails importants tels que : les noms des responsables et des objets concernés, ainsi que le prix fixé, les noms des deux adversaires dans un procès, le nom

⁽¹⁾ Deny, *Sommaire des Archives Turques du Caire*, pp. 215, 216, 217; Muhammad Husain, *al-Waṭā'iq al-tārihiyya*, pp. 88, 89; Stanford Shaw, *al-Waṭā'iq al-miṣriyya fi'l-'ahd al-'uṭmānī*, pp. 156 à 159.

⁽²⁾ Deny, *op. cit.*, p. 215.

⁽³⁾ Stanford Shaw, *op. cit.*, p. 156.

⁽⁴⁾ Depuis 1970, les registres ont été transférés dans le rez-de-chaussée de l'ancien tribunal mixte, rue Ramsès.

du mari et de son épouse ainsi que le montant du douaire défini dans le contrat de mariage; tout ceci est suivi de la date qui doit figurer à la fin du document. Comme il ressort de ce qui précède, ces documents seraient d'une importance primordiale si toutefois ils étaient soumis à une réorganisation générale et surtout s'ils étaient conservés d'une manière scientifique, tenant compte de l'aération et du degré de température. Ces registres nous intéressent pour les raisons suivantes.

Premièrement : Ils font partie d'une nouvelle branche d'études extrêmement riche en informations utiles aux recherches (études documentaires et comparatives des registres).

Deuxièmement : Ils sont utiles aux écrivains de l'histoire économique et sociale de la vie quotidienne à l'époque ottomane, puisqu'ils leur fournissent de nouvelles informations ne se trouvant point dans les rares écrits de cette époque.

Troisièmement : Ils servent à l'étude des sceaux et monnaies de l'époque ottomane.

Quatrièmement : Ils sont utiles aux paléographes vu qu'ils présentent diverses formes d'écriture. Nous notons dans différents registres aussi bien que dans un même registre, différentes calligraphies dues aux calames employés par les divers greffiers, de même que des abréviations variées et certaines fois même l'introduction de termes turcs dans la langue arabe.

Cinquièmement : Ils intéressent aussi ceux qui étudient l'art, l'architecture et l'urbanisme de l'Egypte ottomane. Ils nous fournissent même quelquefois une description de certains lieux en Egypte.

Finalement ces registres représentent de précieux trésors, grouillant d'informations sur la vie quotidienne des Egyptiens à une époque pauvre en écrits historiques. Ils nous éclairent sur l'état de la situation économique et urbaine et expliquent clairement le fonctionnement du système judiciaire et des Waqfs depuis le 10^e siècle de l'Hégire jusqu'au 13^e siècle⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Muḥammad Husain, *al-Waqtā'iq al-tārīhiyya*, p. 89.

III. — MÉTHODE DE PRÉSENTATION DES REGISTRES.

Objet du texte, encre, lignes, marges, sceaux, page du titre, page normale, page finale, états des registres en général.

PREMIÈREMENT : SUPPORT DE L'ÉCRITURE ET RELIURE.

Tous ces registres sont écrits sur du papier d'un blanc crèmeux plus ou moins épais mais lisse, portant des marques en filigrane de formes différentes. Les dimensions de la page varient entre 29×18 cm. et 31×20 cm. Les registres terminés étaient reliés et il semble que la reliure ait été effectuée bien après leur rédaction car chaque dix feuilles formaient un cahier indépendant. Le scribe changeait de cahier au bout de la dixième feuille. Ceci est confirmé par la phrase se trouvant à la gauche de certaines pages dans des registres portant ce qui suit : « Vingtième cahier », suivi, dix pages plus loin, de « Vingt et unième cahier »⁽¹⁾. Il est probable qu'une fois terminés, ces cahiers étaient réunis dans un registre. La reliure remonte à une date très postérieure : en effet la reliure de certains registres est visiblement récente comme le montre la qualité du carton, de la toile cirée et de l'étoffe employée.

La dimension de la reliure du registre varie entre 30×20 cm. et 33×23 cm. Elle est formée de carton recouvert de toile cirée ou de gaze de différentes couleurs (rouge, noir, vert, marron).

DEUXIÈMEMENT : L'ENCRE.

La couleur de l'encre utilisée est noirâtre à l'exception de quelques pages dans certains registres où la couleur de l'encre tend vers le marron, ceci étant dû à l'existence d'un oxyde de fer dans l'encre. Le sable était employé pour sécher l'encre. Nous pouvons encore voir des restes de grains de sable entre les pages des registres. L'encre rouge était employée pour numérotter les pages du registre, de même que les documents débutant une page. Il est possible que cet emploi de

⁽¹⁾ Registre N° 439 Şālihiyya Nağmiyya, p. 339. Nous lisons 20^e cahier (le 28 Rağab 934 H.), puis à la p. 359 nous lisons 21^e cahier (le 8 Şə'bān 934 H.), puis p. 379 nous lisons 22^e cahier, et à la p. 399 nous lisons 23^e cahier....

l'encre rouge pour numéroter les pages et les documents date d'une époque autre que celle de la rédaction des registres. Ceci ressort des constatations suivantes :

- 1 — Le scribe chargé de numéroter les pages a oublié de numéroter un grand nombre de documents, pensant probablement qu'ils faisaient partie du document qui les précédait ou suivait.
- 2 — Cette personne n'avait aucune idée du contenu du document, la preuve en est qu'elle laissait passer des documents sans les numéroter.

De là, il nous est permis de dire que les numéros ont été ajoutés par quelqu'un d'autre. Il est probable que ceci fut entrepris par un ancien archiviste dans le but de calculer le nombre de documents dans chaque registre car nous trouvons à la fin du registre n° 527 un tableau indiquant le nombre de pages du registre, le nombre de ses documents ainsi que des signatures et remarques d'archivistes du Ministère de la Justice.

- 3 — Il existe des ratures, des arrangements de plusieurs numéros, ce qui prouve que le scribe du registre n'avait pas lui-même numéroté les documents au moment de leur enregistrement⁽¹⁾.

TROISIÈMEMENT : LA CALLIGRAPHIE.

On constate dans ces registres l'emploi de différents calames. Bien plus, dans un même registre, il nous est permis de noter la contribution de plusieurs mains, à la rédaction des documents et procès. Ceci indique clairement qu'il existait de nombreux greffiers au tribunal, participant tous à la rédaction des registres. Les registres couvrant une période plus ou moins longue, nous notons le changement des greffiers qui pouvait être dû à différentes causes (renvoi, départ, mort...).

La calligraphie des registres en général est plutôt commune, rapide, certaines fois hésitante, due à la vitesse d'enregistrement et à la manière d'écrire de chacun des scribes. Certains d'entre eux ignoraient même la forme de la présentation et le style alors que d'autres s'appliquaient à la calligraphie, d'autres encore déformaient les hampes des lettres de sorte que deux lignes se rencontraient, ce qui causait

⁽¹⁾ Registre N° 469, Şâlihiyya Nağmiyya, de la page 449 document 2.178 jusqu'à la fin du registre.

une confusion des termes. Les différentes sortes de calligraphie dans un même registre peuvent être classées comme suit :

- 1 — Lisible et claire, malgré la rapidité, négligeant les points diacritiques ⁽¹⁾.
- 2 — Peu lisible ou indéchiffrable. Les lettres entremêlées, l'espace étroit entre les mots et les lignes, la rapidité de l'écriture ainsi que l'absence de points diacritiques en sont la cause ⁽²⁾.
- 3 — Distincte et ordonnée du point de vue des caractères, de l'espace entre les lignes et du soin dans l'indication des points diacritiques ⁽³⁾.
- 4 — Ecriture laide et difficile à lire du fait du calame employé pour écrire, qui par endroits est gros et dans d'autres fin, ce qui cause une irrégularité dans la calligraphie qui devient illisible avec la vitesse d'enregistrement ⁽⁴⁾.

QUATRIÈMEMENT : LES LIGNES.

Les greffiers prirent l'habitude de ne point laisser d'espace entre les lignes dans un même document, de sorte que les lignes se trouvaient entassées et l'écriture commençait au début de la page jusqu'au bas sans laisser de marges. Cependant, entre deux documents, le scribe laissait deux à trois centimètres qu'il hachurait de lignes obliques «//». Nous notons que les lignes ne sont pas droites mais penchent toujours vers le bas dans presque tous les registres. Le greffier commence la ligne d'un point défini, à la fin de celle-ci nous notons une déviation vers le bas, quelquefois accentuée selon le scribe. Cependant il existe des greffiers soigneux dont les lignes apparaissent droites ⁽⁵⁾.

D'une manière générale, les lignes étaient irrégulières et entassées, quelquefois le scribe couvrait la page dans le sens de la longueur ⁽⁶⁾. L'enchevêtement des

⁽¹⁾ Registre N° 467, documents N°s 548 et 483, document 16 Şālihiyya Nağmiyya et document 4 registre N° 439.

⁽²⁾ Document N° 756, la plus grande partie du registre présente des calligraphies variées et illisibles.

⁽³⁾ Documents N°s 167 et 2.662 et 2.677, registre N° 439 Şālihiyya Nağmiyya.

⁽⁴⁾ Registre N° 508 Şālihiyya Nağmiyya, pp.

1 et 2. Plusieurs lignes ainsi que des annotations irrégulièrement disposées, en longueur et largeur.

⁽⁵⁾ Documents N°s 2.662 et 2.677 Şālihiyya Nağmiyya, p. 520.

⁽⁶⁾ Registre N° 508, p. 1 et premières pages qui suivent; Registre N° 544, pp. 563 et 564, 565.

lettres d'une ligne avec celles de la suivante rend la lecture du texte très difficile.

De même que le greffier écrivant des nombres désignant le montant d'une somme employait des abréviations pour représenter le montant au-dessous du chiffre, ce qui le plaçait entre les lignes. De sorte que s'il existait plusieurs sommes marquées dans une même ligne (des entiers) par exemple d'une valeur 200 ou 300, elles étaient écrites d'une manière abrégée, soulignées du symbole particulier au nombre⁽¹⁾. Cette forme d'abréviation est appelée Nombres Qirmeh. Ces nombres diffèrent des nombres ordinaires dans la manière dont ils sont écrits et lus⁽²⁾.

CINQUIÈMEMENT : LES MARGES.

Les greffiers se sont évertués à ne point laisser de marges de chaque côté de la feuille, de sorte que la feuille était couverte d'un bout à l'autre. Parfois s'ils laissaient une marge, ils y revenaient pour la couvrir d'écriture irrégulière dans toutes les directions⁽³⁾.

Cependant, l'on trouve des registres renfermant des pages totalement vides, le scribe écrivait dans ces pages le terme « blanche » (*bayād*) ou « véritablement blanche » (*bayād sahīh*)⁽⁴⁾.

Il semble que les scribes écrivaient le mot *Bayād* dans les pages blanches afin qu'elles ne soient point employées pour l'insertion de documents falsifiés ou de textes pouvant changer les droits des personnes impliquées dans un procès, ce qui donnerait lieu à de nouvelles obligations nuisant aux autres. Pour cette même raison, ils barraient les pages vides et les hachuraient afin d'éviter qu'elles ne

⁽¹⁾ Documents N°s 375, 69, 806, 168, 102, Registre N° 439 *Şâlihiyya Nağmiyya*.

⁽²⁾ Voir El Mouelhy : « Le Qirmeh en Egypte », *Bul. de l'Institut d'Egypte*, 29, pp. 51-78. Dans cet article, l'auteur a démontré que l'attribution aux Coptes de l'invention des chiffres qirmeh ne pouvait être retenue et que cette écriture dont le premier exemple connu remonte à 934 H. est sans doute l'œuvre de scribes turcs.

⁽³⁾ Registre N° 508, les premières pages du registre portent des calligraphies dans toutes les directions.

⁽⁴⁾ Registre N° 464, les 2 dernières pages. Registre N° 473 de la page 22 à la page 25 *Bayād*. — Registre N° 474, p. 300. — Registre N° 504, les pp. 108, 109 jusqu'à 124. — Registre N° 484 de la page 445 à 452, et de la page 453 à la page 455. — Registre N° 487 de la page 130 à 132.

soient employées. Il en est de même pour les espaces entre les documents⁽¹⁾. Il arrivait quelquefois que les scribes écrivaient la date du jour suivie du terme «vide» (*ḥālī*), soit : dénué de documents et de procédures.

SIXIÈMEMENT : NUMÉROTATION.

Les scribes des registres n'utilisaient pas de ponctuation : virgules, points, parenthèses... mais le texte était rédigé d'un trait. De même les documents n'étaient pas numérotés selon leur classification. Le scribe se contentait de tracer des lignes entre les documents dans le registre afin de combler les espaces vides, ce qui indiquait que le sujet changeait. Ces lignes étaient généralement tracées en oblique.

Cependant nous notons des numéros sur les documents se trouvant dans les registres. Ceux-ci ont probablement été écrits à l'encre rouge à une période postérieure comme déjà expliqué plus haut à propos des encres. Toutefois, il existe un grand nombre de documents non numérotés. Plusieurs des numéros sont barrés ou rectifiés dans certains registres⁽²⁾.

De même les pages sont numérotées à l'encre rouge en tant que folio et recto et non pas par feuille. Le numérotage comporte parfois des erreurs⁽³⁾, ce qui dénote que la numérotation était postérieure à la rédaction du registre. Quant aux registres, ils sont numérotés aussi suivant un système particulier établi par le tribunal conservant actuellement ces registres. Les numéros sont consécutifs à l'exception des deux registres N°s 757, 756 qui se trouvaient avec d'autres registres de divers tribunaux. L'ordre de ces numéros est indépendant de la date du registre, c'est-à-dire qu'un registre d'une date postérieure peut porter un numéro antérieur à un autre.

SEPTIÈMEMENT : LES SCEAUX.

L'ensemble des sceaux qui apparaissent sur les pages de ces registres sont imprimés à l'encre et la plupart des registres sont scellés à plusieurs endroits. Certains portent des sceaux en première page⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir le spécimen de la feuille normale du Registre N° 439 Şālihiyya , pl. 20.

⁽²⁾ Registre N° 469. Rature des numéros des documents en rouge et leur rectification dans tous les documents.

⁽³⁾ Registre N° 525. Il existe une erreur à la page 697 qui se trouve écrite après la page 698.

⁽⁴⁾ Registre N° 757 Şālihiyya Nağmiyya, p. 1.— Registres N°s 528 et 529 Şālihiyya, p. 1.

D'autres sont scellés à la dernière page suivant l'expression : « Pour être mis dans le dépôt des complets ⁽¹⁾ ».

Dans certains autres le sceau est dans une des pages du milieu du registre, lors de la nomination d'un nouveau juge (*Qādī*) de la Sublime Porte, suivi du sceau du nouveau juge ⁽²⁾.

Les figures dans lesquelles s'inscrivent ces sceaux sont variées :

- parfaitement circulaires ⁽³⁾.
- ovales ⁽⁴⁾.
- octogonales ⁽⁵⁾.
- oblongues ⁽⁶⁾ (ovales, mais avec les deux extrémités pointues).

Ces sceaux particuliers aux tribunaux de l'époque ottomane étaient apposés par le juge après l'intimation d'un ordre par lui, au début des registres ou à la suite de la nouvelle de la nomination d'un nouveau juge à Istanbul, ou à la fin des registres. Quant aux expressions se trouvant sur ces sceaux, elles sont le plus souvent votives ou quelquefois portent le nom du juge. Parmi les expressions votives :

- 1 — Dieu me suffit (*Allah Hasbī*) ⁽⁷⁾
- 2 — *Al Mutawwakil 'alā al-Wakil 'Abduhu Ismā'il* ⁽⁸⁾.

Quant aux noms des juges sur les sceaux :

- 1 — Faidallah 'Affif ⁽⁹⁾
- 2 — Muḥammad al-Sayyid Rāšid ⁽¹⁰⁾

⁽¹⁾ Registre N° 499 Şālihiyya Nağmiyya (dernière page).

⁽²⁾ Registre N° 533, p. 145 (Nouvelle de la nomination de 'Abd Allah Effendi, inspecteur des tribunaux législatifs), suivi d'un sceau de forme arrondie.

⁽³⁾ Registre N° 522, page du titre — Registre N° 536, voir planches 17 et 18.

⁽⁴⁾ Registre N° 757, page finale (à mettre

au dépôt), suivi d'un sceau ovoïde, page 151 sceau ovoïde. — Registre N° 499, la dernière page voir planche 21 et Registre N° 512.

⁽⁵⁾ Registre N° 757, p. 1

⁽⁶⁾ Registre N° 473, p. 26.

⁽⁷⁾ Registre N° 529, p. 1.

⁽⁸⁾ Registre N° 520.

⁽⁹⁾ Registre N° 526, p. 1.

⁽¹⁰⁾ Registre N° 522, p. 157.

- 3 — Ahmad ⁽¹⁾
- 4 — Muṣṭafā ⁽²⁾
- 5 — ‘Abduhu (le mot ‘Abduhu écrit suivant le contour du sceau arrondi, le mot Uṭmān au centre) ⁽³⁾
- 6 — Ibrāhīm Zāda ⁽⁴⁾
- 7 — ‘Abduhu Ahmad Abū'l-‘Itqān (‘Abduhu écrit suivant la circonférence du sceau) ⁽⁵⁾
- 8 — ‘Abd al-Hamīd ⁽⁶⁾.

HUITIÈMEMENT : PAGE DE TITRE.

La plupart des registres qui nous sont parvenus n'ont pas de page de titre, celle-ci s'étant égarée avant la reliure de ces registres, ce qui est démontré par le fait que les cahiers que comprend chaque registre ont été groupés ensemble et reliés à une époque postérieure à leur rédaction. Cependant nous constatons dans certains registres des formes différentes de présentation de la page du titre. Ceci ferait un objet d'étude intéressant. Nous avons ainsi la preuve qu'au début des registres une page expliquait ce qui devait y être inscrit. On constate que les formules initiales qui nous sont parvenues sont de deux genres :

- 1 — La première formule débute par « Ceci est le registre béni du tribunal d'al-Şālihiyya al-Nağmiyya ».
- 2 — La seconde débute par : « Lorsqu'on fut au jour béni, arriva notre maître et Seigneur ».

Après l'étude des registres de ce fonds d'archives (du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya) dont le nombre s'élève à 103 registres, il s'est avéré que les registres ayant une page de titre sont au nombre de 27 seulement. Ils portent les numéros suivants : 456, 460, 461, 466, 477, 480, 481, 492, 508, 510, 515, 516, 519, 520, 520 bis, 523, 525, 526, 528, 529, 533, 534, 535, 536, 537, 757.

⁽¹⁾ Registre N° 520, p. 1.

⁽⁴⁾ Registre N° 535, p. 1.

⁽²⁾ Registre N° 527, page finale.

⁽⁵⁾ Registre N° 534, p. 1.

⁽³⁾ Registre N° 537, p. 1.

⁽⁶⁾ Registre N° 534, p. 165.

La raison pour laquelle ces pages de titre étaient pratiquement inexistantes semble être due à l'état d'abandon des registres avant leur reliure. Peut-être même n'a-t-elle jamais été rédigée. Mais cette dernière raison est peu plausible.

Quant à la présentation de la page du titre, elle prit des formes différentes, dont la plus répandue est la forme triangulaire. Dans le volume des planches de notre thèse nous en avons isolé plusieurs, représentant les différentes formes. On a ainsi les spécimens suivants :

1 — Registre N° 456⁽¹⁾ : Spécimen 1

Ceci est le registre du tribunal de Messieurs les Malékites à Şālihiyya al-Nağmiyya, louable en est le début, rapide la fin, destiné à (conserver) ce qui adviendra comme actions légales à Şālihiyya al-Nağmiyya, le 10 Ǧumādā II, de l'année 978, que Dieu, dans Sa Grandeur, en fasse surgir du bien.

Fidèle

2 — Registre N° 460⁽²⁾ : Spécimen 2

Registre de Messieurs les Malékites à Şālihiyya al-Nağmiyya à partir de la fin du mois de Muḥarram de l'année 987.

3 — Registre N° 461⁽³⁾ : Spécimen 3

Ceci est le registre du tribunal malékite à Şālihiyya al-Nağmiyya. Louable (en est) le début, rapide (en sera) la fin, destiné à (conserver) ce qu'il adviendra en fait d'actions judiciaires devant le tribunal mentionné. Commencé le 20 dū'l Ḥiḡġa de l'an 987, en présence de notre Seigneur, le Šayḥ Karīm al-Dīn al-Baramūnī, al-Mālikī, que Dieu le traite avec bonté.

NEUVIÈMEMENT : LA PAGE NORMALE.

L'enregistrement dans la page normale avait lieu en général par ordre de date, mais cependant nous trouvons parmi les documents un document succédant à

⁽¹⁾ Dans la page du titre commencent les documents, cependant ces derniers ne sont pas numérotés.

⁽²⁾ L'inscription des documents commence immédiatement sur la page du titre, mais le

numérotage ne commence qu'à partir de la page suivante.

⁽³⁾ L'enregistrement des documents commence sur la page du titre, mais le numérotage ne commence qu'à partir de la page suivante.

un autre bien qu'antérieur. Les documents se suivent tout en étant séparés par des hachures⁽¹⁾.

L'enregistrement quotidien débute par la date du jour (le mois et l'année) au-dessous de laquelle vient la date des documents et procès inscrits ce jour-là. Ces registres ne suivent pas le même ordre d'enregistrement quotidien car certains registres ne portent pas la date du jour (mois, année), mais le scribe se contente de mettre la date à la fin de chaque document⁽²⁾.

Le scribe signe après chaque document ou jugement. Le juge (Délégué du *Qāḍī* 'Askar du tribunal de la Şālihiyya) n'est pas obligé de signer après chaque document mais quelquefois après trois ou quatre d'entre eux. L'enregistrement dans la page ordinaire se fait du début à la fin dans le sens de la longueur aussi bien que dans le sens de la largeur, sans laisser de marge, quelquefois même dans toutes les directions⁽³⁾.

DIXIÈMEMENT : LA PAGE FINALE.

La plupart des registres se terminent sans indication définie, cependant certains registres portent en dernière page des expressions indiquant la fin du registre comme :

- 1 — A mettre au dépôt (*yadḥul al-hazīna*) suivi d'un sceau⁽⁴⁾.
- 2 — Avec la grâce de Dieu et son aide s'est terminé ce registre béni, Notre Seigneur *Šayḥ al-Islām*, Juge des Juges (*Qāḍī al-Quḍāh*) et son délégué de la Sublime Porte, que Dieu les protège, ont ordonné de le placer dans le dépôt des archives complètes, afin qu'il y soit préservé⁽⁵⁾. Suivi du sceau.
- 3 — Ou bien nous trouvons à la fin du registre l'expression « le registre est terminé » (*tamma al-sigil*), suivi du sceau⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Ceci paraît dans le spécimen d'une page ordinaire du registre 439.

⁽²⁾ Registre N° 757 Şālihiyya Nağmiyya (ce registre suit cet ordre).

⁽³⁾ Voir planche 26 B.

⁽⁴⁾ Registre N° 757 Şālihiyya Nağmiyya,

page finale.

⁽⁵⁾ Registre N° 499 Şālihiyya Nağmiyya, page finale, voir planche 21.

⁽⁶⁾ Registre N° 512 Şālihiyya Nağmiyya, page finale, voir planche 22 A.

4 — Ou bien « ce registre est terminé et doit être mis dans le dépôt » *tamma hadā al-sīgil wa yūda fī ’l-hazīnat al-āmira*⁽¹⁾.

5 — Ou « ici se termine ce qui a été dit » *tamma al-kalām fī hadā al-maqām*⁽²⁾.

Il est probable que la page finale de certains registres a été égarée avant la reliure, du fait de la négligence dans l'entretien de ces registres.

Il découle de ce qui précède que les registres étaient conservés dans le dépôt des archives complètes qui se trouvait au tribunal de la Sublime Porte. Ceci afin qu'ils soient disponibles pour les personnes en quête d'une information quelconque ou qui avaient besoin d'une copie d'un document. Ce fait est confirmé par l'existence dans les archives du Ministère des Waqfs au Caire, de copies de documents portant :

« Cette copie a été relevée du registre du tribunal de la Ṣālihiyya en Egypte bénie, préservée au dépôt des registres complets par ordre de Notre Seigneur, *Šayh mašāyyih al-Islām* ... dont la signature, ci-haut, est apposée, que Dieu l'élève encore plus, et son contenu est »⁽³⁾.

La plupart des registres qui portaient les expressions indiquant la fin, contiennent des pages finales vides⁽⁴⁾; tandis que les registres qui se terminent par un document sans expressions indiquant la fin, ne contiennent pas de pages vides. Ceci nous fait penser que les registres qui ne contiennent pas d'expression finale en dernière page l'ont perdue. Toutefois, il est possible que le scribe ait négligé d'écrire l'expression finale dans ces registres.

ÉTAT DES REGISTRES EN GÉNÉRAL.

Il est certain que l'état des registres des tribunaux ottomans en général (et non de la Ṣālihiyya seulement) est lamentable. En ce qui concerne les registres

⁽¹⁾ Registre N° 515 Ṣālihiyya Naġmiyya, page finale.

⁽²⁾ Registre N° 517 Ṣālihiyya Naġmiyya, page finale, voir planche 22 B. — Registre

N° 523, page finale, voir planche 23 de ma thèse.

⁽³⁾ *Waṭīqa mufrada*, N° 415 Waqfs.

⁽⁴⁾ Registres N°s 508, 512, 515, 517, 518 Ṣālihiyya Naġmiyya.

du tribunal de la Şālihiyya, certains d'entre eux ont des pages rongées⁽¹⁾, alors que d'autres sont réduits en lambeaux⁽²⁾, le peu qui reste est relativement intact. Cependant s'ils ne sont pas classés, photocopiés et conservés de façon scientifique⁽³⁾, ils périront de même et leur étude sera pratiquement impossible.

IV. — ÉTUDE DOCUMENTAIRE DU PREMIER REGISTRE.

A. — MÉTHODE D'ENREGISTREMENT.

Ce registre tout comme les autres servait à l'enregistrement des procès et jugements (réclamations, documents, contrats), de sorte qu'il représente un moyen d'enregistrement et de mise à la connaissance du public, des contrats, des transactions entre les personnes permettant de préserver leurs droits.

1) *Les procès, méthodes de présentation :*

Concernant les procès, le plus probable est que le juge (*qādī*) siégeait au tribunal pour étudier les appels en justice des gens et tranchait entre eux les différends. Les plaideurs venaient accompagnés de leurs témoins et des pièces à conviction, et exposaient au Juge leurs démêlés. Celui-ci étudiait les cas et réglait la question selon son jugement personnel. A ce moment-là, le greffier rédigeait le procès en abrégé pour conserver les droits des deux parties, et le relevait dans les registres du tribunal⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Registre N° 439, p. 537. — Registre N° 494, pp. 439, 440, 441. — Registre N° 497, pp. 1, 24, 25. — Registre N° 508, pp. 1, 2, 3, 4. — Registre N° 517, pp. 172, 173, 174.

⁽²⁾ Registres N°s 492, 498 (presque entièrement rongés).

⁽³⁾ Il faudrait mettre en ordre ces registres et les classer d'après leurs sujets comme il a déjà été fait avec les premiers registres dans

cette étude afin que l'unité du fonds d'archives soit entièrement classée et qu'elle puisse servir aux recherches scientifiques. Voir Registres N°s 537, 756, 757 pour la comparaison entre leur date, ainsi que les Registres N°s 523, 524.

⁽⁴⁾ Nous voyons ceci dans les spécimens publiés de certains procès du premier registre dans ce chapitre.

2) *Les Documents et Contrats :* En ce qui concerne les contrats, leurs propriétaires venaient les faire légaliser au tribunal par le juge du tribunal, alors que les greffiers s'occupaient de les rédiger selon la forme juridique voulue, puis les soumettaient au juge qui apposait sa signature dans un espace vide au haut du document, ainsi que son sceau portant son nom. Puis le greffier relevait dans le registre une partie du document (en supprimant l'introduction et la conclusion de l'original). Ainsi le registre renfermait les copies des documents émis par le tribunal de la Ṣālihiyya Naġmiyya, et légalisés par ses juges. Quant au document original (contrat), il était remis à l'une des deux parties ou certaines fois chacune des deux prenait une copie conforme légalisée. Le greffier écrivait alors au bas des documents l'expression «enregistré»⁽¹⁾ indiquant qu'ils avaient été inscrits dans le registre.

Ainsi les copies des documents relevées dans le registre étaient abrégées et non conformes à l'original. Ceci ressort de la comparaison que j'ai faite entre le document original, isolé et les documents enregistrés dont la date remonte à 1180 H. En recherchant leurs copies dans le registre comprenant les documents propres à cette époque, je les ai trouvés inscrits dans le registre N° 526 Ṣālihiyya Naġmiyya sous le N° (527), dont je publierai le document original et la copie relevée dans le registre afin que ceci soit plus clair.

ANALYSE DU DOCUMENT ORIGINAL ISOLÉ

Lieu de conservation : Archive du Tribunal du Statut Personnel Choubra.

Numéro du Document : 502.

Dimensions du Document : 15 × 43 cm.

Rédigé sur : Papier.

Nature du Document : Privé.

Objet du document : Céder sa quote-part dans deux teintureries en échange d'une somme d'argent.

Qualité de l'objet cédé : Deux teintureries se trouvant à Miṣr. L'une d'entre elles se spécialisant dans la teinture de la soie rouge se trouvait dans le Ḥaṭṭ al-Bunduqiyin près du Ḥān al-Ḥamzāwī al-Kabīr. L'autre se spécialisant dans la teinture des étoffes de couleurs variées se trouvait au Ḥaṭṭ Bayn al-Ṣūrāyin.

Le cédant : al-Šamsī, Muḥammad Ḍalabī Ibn al-Marḥūm al-Amīr Husain Ĝurbağī (fils de feu Husain Ĝurbağī).

⁽¹⁾ Document N° 23 Darb al-Aḥmar, *Mahfada* 1, Patriarcat Copte Orthodoxe au Caire.

Le bénéficiaire : al-ḥaḡğ al-Burūlī ibn al-Marḥūm Ḥusayn (fils de feu Ḥusayn).
Date du Document : 6 Ĝumāda I, année 1180 H.

TRADUCTION DU DOCUMENT ORIGINAL

Louange à Lui	A eu recours à
Sceau de celui qui attend tout de Lui,	moi
Louange à Lui	M'a été soumis et je l'ai rendu exécutoire, moi qui attends tout de Dieu Fayd
à Miṣr, le malékite	Allāh 'Afif, délégué au Tribunal Şalihiyya à Miṣr, que Dieu l'élève et lui par-
'Alī ibn 'Alī, qu'ils soient	donne ses péchés
tous deux pardonnés	
'Afif Fayd Allāh (sceau)	'Afif Fayd Allāh (sceau)

- 1 — Au tribunal de la Şalihiyya Nağmiyya à Miṣr, ville protégée ... ⁽¹⁾ jusqu'au jour du Jugement, devant notre Maître et Seigneur
- 2 — Le šayḥ al-Imām ... le juge selon le droit malékite
- 3 — Dont la signature ... est apposée ci-dessus; en présence de chacun de ceux dont le nom suit, le glorieux ... 'Alī ibn 'Abdallāh
- 4 — Client du défunt ḥaḡğ Ibrāhīm al-Taḥḥān, et le parfait ... Fayd Allāh al-Harbuṭlī et le précieux
- 5 — ... al-Ḥaḡğ Muḥammad, fils du défunt Ḥalīl Bišnāq et du 'Umda ... Badr al-Dīn Ḥasan, cheikh de la confrérie
- 6 — des Qabbāniyya à Miṣr ... et le respecté Ḥasan client du cédant dont il va être fait mention; leur ayant fait prendre connaissance de ce que contenait (ce document)...
- 7 — Témoin pour lui-même le glorieux... al-Šamsī Muḥammad Ğalabī fils du défunt émir Ḥusayn Ğurbaġī ...
- 8 — inspecteur du voile de la Ka'ba, disposant de témoins susceptibles de témoignage légal selon toutes les conditions requises
- 9 — Légalement, déclare avoir cédé sa part à sa grandeur, le 'Umda, al-Ḥaḡğ Ismā'il
- 10 — Al-Burullī, fils de feu Ḥusain, un des plus grands commerçants de la Wikālat al-Hayš du Ḥaṭṭ (quartier) du Ḥān al-Ḥalīlī à Miṣr
- 11 — Cette part cédée équivaut au quart (6 qīrāṭ des 24)
- 12 — Représentant la totalité des deux teintureries connues sous le nom d'al-Sultān se trouvant à Miṣr

⁽¹⁾ La traduction que nous donnons de ce document est abrégée et nous avons supprimé la plupart des eulogies superlatives qui en encombraient le texte (N. du T.)

- 13 — Dont l'une spécialisée dans la teinture de la soie rouge, se trouve au Haṭṭ des Bunduqiyyin près du Hān al-Ḥamzāwī al-Kabīr. Alors que l'autre spécialisée dans la teinture
- 14 — Des soieries de couleurs variées et autres tissus, se trouve au Haṭṭ de Bayn al-Šūrāy. Cela fut reconnu par les deux parties
- 15 — La part cédée de la totalité des deux teintureries citées plus haut, appartient à al-Šams Muḥammad Ḍalabī
- 16 — Le cédant mentionné ci-dessus. Celui-ci en est le seul propriétaire légal jusqu'à ce jour
- 17 — Ceci a été confirmé par la Huḡġa (contrat notarié) légalisé qu'il détenait et qui fut présentée en 2 copies rédigées par la Qisma 'Askariyya au Caire portant la date
- 18 — Du 1^{er} Rabi' I de l'année 1178 H. Al-Šams Muḥammad (le cédant mentionné) possède le droit de céder sa part,
- 19 — Légalement, d'après ce qui a été expliqué ci-dessus. Ce dernier se désiste de sa part légalement
- 20 — Et de plein gré. Il a reconnu son acte officiellement
- 21 — Légalement avec l'approbation du Haḡġ Ismā'īl al-Burullī déjà cité, qui
- 22 — L'accepta de lui légalement, contre une somme d'argent reçue par al-Šams Muḥammad Ḍalabī (le cédant mentionné)
- 23 — Et payée par le Haḡġ Ismā'īl al-Burullī à qui revient le droit. Cette somme s'élève à 100 rials haḡarī
- 24 — Et 19 rials haḡarī, versés légalement en présence des Témoins et de personnes dont le nom figure plus haut.
- 25 — La personne à qui la part fut cédée, déclara avoir reçu les documents prouvant son droit de propriété.
- 26 — La prise de possession légale, après l'étude des documents et la reconnaissance des droits des deux parties fut approuvée par la loi.
- 27 — De ce fait, et selon ce qui a été expliqué plus haut, le Haḡġ Ismā'īl fils de feu Ḥusayn al-Burullī
- 28 — A qui revient le droit de la quote-part, évaluée au quart (6 qīrāt) de la totalité
- 29⁽¹⁾ — Des deux teintureries, devient propriétaire, libre de disposer à son tour, de sa part, vue la somme versée

⁽¹⁾ Sur la marge droite du document (isolé) original, entre les lignes 29 et 32 le texte suivant :

Ce désistement eut lieu comme mentionné.

Et expliqué dans la Huḡġa (contrat) légal

du désistement.

Avec l'acceptation légale, rédigée par ce tribunal.

Datant du 26 Rabi' al-āhir.

Année 1180 H.

- 30 — Mentionnée plus haut sans avoir recours au cédant al-Şams Muḥammad Ğalabī ni à l'un des co-propriétaires possédant ainsi le droit
- 31 — D'en disposer légalement selon les moyens reconnus par la loi.
- 32 — Ceci fut attesté légalement par Notre Maître le Juge légal malékite dont le nom est mentionné plus haut.
- 33 — A la suite de l'attestation tout ce qui précède fut confirmé juridiquement de sorte qu'il devint acte authentique et légal,
- 34 — Signé par le responsable dont le jugement est reconnu légalement exécutoire au nom de Notre Seigneur
- 35 — Maulānā Fahr ‘Ulamā’l-Islām (fierté des Docteurs de l'Islam) le Juge hanafite dont la signature est apposée plus haut
- 36 — grâce à la déclaration de chacun d'entre eux et leur acceptation de la transaction en présence du délégué de l'autorité juridique, ceci fut exécuté le 6 Ğumādā I de l'année
- 37 — mille cent quatre vingt de l'Hégire de Celui à qui vont toute gloire et tout honneur notre Seigneur Muḥammad que la bénédiction et le Salut divin soient sur lui
- 38 — Les témoins

Signature

Signature

Signature

Signature

* * *

Le document précédent est présenté dans le registre 526 Şālihiyya Nağmiyya, p. 307 sous le N° 527, sous la forme suivante, abrégée.

Issu chez le (juge) malékite en liaison avec le (juge) hanafite :

- 1 — En présence de chacun (de ceux dont le nom suit) le glorieux ‘Alī ibn ‘Abd Allāh client du feu Haġġ İbrahim al-Taħħān et fier de ses semblables al Haġġ Fayḍ al-Harbuṭlī, et le plus célèbre des siens.,
- 2 — Al Haġġ Muḥammad fils de Feu Halil Bišnāq et du juste ‘Umda al-Šayḥ Badr ad-Dīn Husayn Šayḥ de l'ordre Qabāniyya au Caire et le respectueux Ḥasan client du cédant
- 3 — Dont le nom sera mentionné par la suite, que leur gloire demeure à jamais. La fier de ses parents al-Şams Muḥammad Ğalabī fils de feu l'Emir Ḥusayn Ğürbaġī de l'ordre al-Harīrī, inspecteur de la *Kiswa al-Šarīfa* (tenture recouvrant la Ka'ba),
- 4 — Ayant des témoins possédant toutes les qualités légales voulues, déclare avoir cédé sa part à Sa Grandeur le ‘Umda Haġġ Ismā’il

- 5 — al-Burullī fils de feu Ḥusayn un des plus grands commerçants de la Wikālat al-Ḥayš du Ḥatt Ḥān al-Ḥalilī au Caire. Cette part cédée équivaut au quart : 6
- 6 — *qīrāt* des 24 *qīrāt* représentant la totalité des parts des 2 teintureries connues sous le nom d'al-Sultān se trouvant à Miṣr, spécialisées.
- 7 — L'une dans la teinture de la soie rouge se trouvant au Ḥaṭṭ al-Bunduqiyyīn près du Ḥān al-Ḥamzāwī al-Kabīr. L'autre spécialisée dans la teinture des soieries de couleurs variées se trouvant au Ḥaṭṭ
- 8 — Bayn al-Ṣūrayn. Cela fut reconnu par les deux parties. La part cédée de la totalité des deux teintureries citées plus haut, appartient au dit al-Šams.
- 9 — Muḥammad Čalabī le cédant mentionné ci-dessus. Celui-ci en est le seul propriétaire légal jusqu'à ce jour. Ceci a été confirmé par la *Huġġa* (contrat notarié) prouvée authentique et légale,
- 10 — Qu'il détenait et qui fut présentée en deux copies rédigées par la *Qisma 'Askariyya* en Egypte portant la date du 1^{er} Rabi' I de l'année 1178 H. Al-Šams Muḥammad (le cédant mentionné plus haut),
- 11 — Possède le droit de céder sa part légalement. Il s'en désista de plein gré et de bon cœur.
- 12 — Ce cédant, reconnut son acte officiellement et légalement, avec l'approbation du ḥaġġ Ismā'īl al-Burullī déjà mentionné, lequel l'accepta de lui légalement,
- 13 — En échange d'une somme d'argent reçue par Al-Šams Muḥammad Čalabī (le cédant) et payée par le ḥaġġ Ismā'īl al-Burullī à qui reviennent les droits.
- 14 — Cette somme s'élève à 119 rials *haġarī* versés légalement
- 15 — en présence des témoins et des personnes dont le nom figure plus haut. La personne à qui la part fut cédée reconnut avoir reçu les documents prouvant son droit de propriété.
- 16 — La prise de possession légale, après l'étude et la reconnaissance des droits des deux parties fut approuvée par la loi. De ce fait, vu ce qui a été expliqué plus haut, le ḥaġġ Ismā'īl al-Burullī
- 17 — A qui reviennent les droits de la quote-part évaluée au quart (6 *qīrāt*) de la totalité des deux teintureries citées plus haut, devint
- 18 — Propriétaire légal, libre de disposer à son tour de sa part, vue la somme versée, mentionnée ci-dessus, sans avoir recours au cédant al-Šams Muḥammad Čalabī, ni à l'un des autres co-propriétaires
- 19 — Possédant ainsi le droit d'en disposer légalement comme expliqué. Tout ce qui précède fut légalisé et reconnu selon la loi et rédigé le 6 Ġumāda I de l'année 1180 H.

Signature (al-Šayḥ Ahmad al-Tūlūnī)

Signature (al-Šayḥ Muḥammad al-Siyūfī)

Il nous apparaît de la publication du document original et de sa copie abrégée qui se trouve dans le registre, ce qui suit :

- 1 — Les deux introductions ne correspondent pas. L'original débute par l'expression «Au tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya à Miṣr», alors que la copie porte «En présence de chacun (de ceux dont les noms suivent)». Cette différence résulte du fait qu'il faut mentionner le nom du tribunal où fut légalisé le document isolé original, afin qu'il se distingue des autres documents légalisés et issus d'un autre tribunal. Il en est de même pour le nom et le sceau du juge. La copie elle est inscrite sur le registre du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya comme mentionné dans la page du titre. Tous les documents étaient inscrits dans le registre l'un après l'autre. Il est évident que ce document publié a été légalisé au tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya, autrement il n'aurait pas été nécessaire de l'inscrire dans le registre particulier à ce tribunal. Malgré ceci le greffier écrivait quelquefois le nom du tribunal au début du document inscrit dans le registre et son texte «Au tribunal de la Şālihiyya, devant notre seigneur le juge (*al-ḥākim*)»⁽¹⁾.
- 2 — Nous notons que la fin du document original porte plus de détails que la copie inscrite dans le registre, du point de vue des expressions testimoniales, des liens entre les jugements et l'exécution. Tandis que dans la copie, le greffier se contente d'écrire l'expression «Tout ceci ayant été authentifié, établi et jugé, le témoignage en étant porté». L'inscription du document dans le registre indique que le document a déjà été légalisé antérieurement par le juge (*qāḍī*), et il n'est point nécessaire de re-écrire la fin en détail dans la copie.
- 3 — La calligraphie du document original n'est pas la même que celle de la copie du document se trouvant dans le registre. Ce qui indique que nous avons affaire à deux personnes différentes. Ceci ressort du spécimen particulier étudié.
- 4 — Les noms des témoins et des deux parties, le lieu de l'émission du contrat, la loi appliquée (les points principaux) sans l'introduction et la conclusion apparaissent dans la copie inscrite dans le registre.

⁽¹⁾ Document N° 1322 Registre 439 Şālihiyya et Documents N°s 1166 et 1709 Registre 439 Şālihiyya.

Ainsi nous pouvons dire que le document a été abrégé dans le registre lors de son inscription. Néanmoins il apparaît au début des documents isolés qui se trouvent dans les archives des Waqfs ce qui nous aide à remarquer que ce sont des copies extraites du registre comprenant les originaux préservés au dépôt des registres complets⁽¹⁾.

Dans une de ces copies se trouve le texte suivant : « Ceci est une copie relevée du registre du tribunal de la Ṣālihiyya en Egypte, conservé au dépôt des registres complets selon l’ordre de Notre Seigneur et Maître »⁽²⁾. Il existe une autre possibilité, c’est que la copie relevée du registre peut être identique au document original tel qu’il était et non abrégé. Cependant le plus courant était d’inscrire l’abrégué du document après avoir supprimé l’introduction et la conclusion de l’original.

Si nous admettons le fait que les documents étaient abrégés dans les registres, pouvons-nous conclure qu’il en était de même des autres documents ? Si oui, cette forme était-elle très abrégée ou pas ? Cette abréviation variait-elle d’un document à l’autre, d’une époque à l’autre (début, milieu ou fin de la période ottomane) ? De même variait-elle d’un tribunal à l’autre ? Nous ne pouvons trancher la question en disant que l’abréviation dans certains documents était plus sensible que dans d’autres sans avoir fait une étude approfondie de toutes les sortes de documents et de leurs copies dans les registres dans tous les tribunaux à travers les différentes périodes.

Quel que soit le cas, il existait certainement une forme d’abréviation dans l’enregistrement des documents. Etant donné que ces documents n’étaient enregistrés que pour préserver les droits des gens dans le tribunal de la Ṣālihiyya.

Dans tous les documents originaux isolés se trouvent différentes expressions qui prouvent qu’ils ont été relevés dans les registres : « Inscrit »⁽³⁾ ou « Inscrit dans le registre »⁽⁴⁾.

Il apparaît de même à la fin d’un document l’expression : « A été inscrit dans le registre le 14 dū'l-Hiğşa de la même année, dû au manque d'espace »⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Documents N°s 87, 91, 151, 349, 358, 388, Waqfs. ⁽⁴⁾ *Mahfada* 1, Patriarcat Copte Orthodoxe.

⁽²⁾ Document N° 415, Waqfs.

⁽³⁾ Documents N°s 33, 42, Darb al-Aḥmar,

⁽⁵⁾ Document N° 34, Mouski, *Mahfada* 1,

Patriarcat Copte Orthodoxe.

⁽⁵⁾ Document N° 569, Waqfs.

Il ressort de ce texte que les documents originaux étaient inscrits jurementlement après leur rédaction dans les registres des tribunaux qui les ont émis. Vu le nombre de documents émis le même jour que notre document, et dû au manque de temps et d'espace, celui-ci fut inscrit à une date ultérieure. Il est probable que ce manque d'espace était dû à ce que le greffier laissait un nombre de pages vides après la date du jour, évaluant plus ou moins le nombre de pages nécessaires à l'inscription des documents en sa possession pour les relever plus tard. Quelquefois le nombre de documents dépassait l'espace laissé vide, ce qui l'obligeait à les inscrire sur d'autres pages portant d'autres dates. Le registre 519 de la Şālihiyya⁽¹⁾ porte un ordre du *Qāḍi 'Askar* au délégué et au greffier du tribunal leur demandant de ne pas inscrire les documents sous deux dates différentes. Un des documents porte ce qui suit : «Il a été ordonné d'écrire ceci et de le copier dans le registre conservé afin qu'il soit enregistré et effectivement exécutoire»⁽²⁾. Dans un autre document apparaît l'expression : « Il a été ordonné d'écrire ceci et de le signer, de lui donner force exécutoire, jugement légal a été rendu à ce sujet et il a été ordonné de le copier sur le registre conservé, rédigé le ...⁽³⁾».

B. LES INTRODUCTIONS DES DOCUMENTS ET DES PROCÈS DANS LE 1^{er} REGISTRE.

Il apparaît de cette étude que la plupart des documents inscrits dans le registre n'ont pas de formules complètes protocolaires d'introduction. Ils débutent immédiatement par une expression indiquant le fait juridique. Ceci est dû à ce que le protocole d'ouverture dans les documents isolés porte généralement le nom du tribunal et du Juge. Ces deux noms sont connus dans le registre sans avoir à les mentionner dans chaque document. De ce fait, en cas d'enregistrement du document dans le registre, on supprimait l'introduction pour l'abréger, car le seul but du registre était de préserver les droits et d'enregistrer les faits les rendant officiels, afin qu'ils ne disparaissent pas avec le temps.

Ci-dessous certaines expressions d'introduction des documents qui se trouvent dans le premier des registres du tribunal de la Şālihiyya Nağmiyya, que nous étudierons.

⁽¹⁾ et registre 519 Şālihiyya, p. 2.

⁽³⁾ Document N° 280, Waqfs.

⁽²⁾ Document N° 277, Waqfs.

dions. Ces expressions indiquent clairement que les documents débutent souvent par une présentation du fait juridique :

<i>N°</i>	<i>Expressions d'ouverture</i>	<i>N° du Document dans le Registre 439 Šālihiyya Nağmiyya</i>
1	Un tel poursuit un tel en justice	330 - 776 - 929 - 1501
2	Un tel a déclaré légalement	213
3	Un tel atteste publiquement	200
4	A loué	69 - 147 - 2677
5	A acheté	117 - 218 - 851
6	Un tel a acheté d'un tel	728
7	Un tel a loué d'un tel	1759
8	Après la convocation d'un tel et d'un tel à la suite d'une dispute	477
9	A apporté un témoignage légal	191 - 2109
10	Une telle a demandé le divorce de son mari	167 - 1541
11	Une telle est retournée à son mari après leur divorce	806
12	A ordonné notre maître le Šayh al-Dumayrī	439 (établissement d'une pension)
13	Un tel épouse une telle (Contrat de Mariage)	102 - 356
14	A donné une procuration à un tel	1987
15	Les deux parties se sont réconciliées	4
16	A accordé un délai	1651
17	A été prouvé devant notre maître	34 - 734
18	S'est engagé	746
19	Un tel a loué du représentant reconnu du <i>qāḍī</i>	3211
20	Sous la garantie d'un tel — sous la garantie du <u>Hawāġa</u>	2108 - 3008
21	A l'ordre du Sultan al-Ādil Tūmān Bay	3027
22	A loué de notre maître le <i>Qāḍī al-'Askar</i> au Caire ...	1759
23	Un tel s'est lié à une telle	1636
24	Pour le compte de l'administration de la <i>Hisba</i> <i>Šarifa</i>	1393
25	A ordonné Notre Seigneur l'envoi de deux témoins pour évaluer l'héritage ...	1311

A côté des expressions citées ci-dessus, certains documents dans le registre débutent par des expressions n'indiquant pas le fait juridique, telles :

<i>N°</i>	<i>Expressions d'ouverture</i>	<i>N° du Document dans le Registre</i>
1	Notre maître le Juge a adressé	692
2	Devant Notre Seigneur et Maître	2017 - 2662
3	Au tribunal de la Şalihîyya Nağmiyya	1709
4	Rendons grâce à Dieu et Dieu seul	343 - 166
5	A été rédigé en date	1226
6	A la Şalihîyya devant Notre Seigneur le Juge Ottoman	1322
7	Les témoins se sont présentés au tribunal de la Şalihîyya à la date du ...	1346
8	Dans la demeure de Sa Hautesse	1304
9	A été inauguré à la Şalihîyya	1166

C. CONCLUSION DES DOCUMENTS DANS LE PREMIER REGISTRE.

Les expressions de conclusion dans les documents isolés diffèrent de celles des copies dans les registres, car la conclusion elle aussi était abrégée dans le registre. Etant donné que le scribe ne mentionnait pas la date à la fin des documents inscrits dans le registre et en particulier dans les registres où il a écrit la date avant d'avoir enregistré les documents de ce jour. Il se contente de l'expression « A sa date », indiquant que la date est celle déjà mentionnée. Tandis que dans le document original, il est nécessaire d'indiquer la date à sa fin.

Les expressions de jugements, d'exécutions qui se trouvent dans la conclusion des documents originaux isolés étaient abrégées dans le registre. Si le scribe les mentionnait dans le registre, cela signifiait qu'elles avaient été reconnues comme vraies, légales, confirmées et exécutées. Il est connu que l'enregistrement (l'inscription dans le registre) — c'est-à-dire la publication — fait suite à la légalisation. Ceci nous apparaît clairement des expressions de certains documents isolés du registre 439 Şalihîyya Nağmiyya et qui sont :

<i>N°</i>	<i>Expressions finales</i>	<i>N° du Document dans le Registre</i>
1	Ceci comprend l'établissement des faits et le jugement à sa date	356
2	Ceci comprend l'établissement des faits et le jugement	2081
3	Sortit satisfait	158 - 2559
4	Fut emprisonné	2000
5	A autorisé son arrestation	191
6	Ceci comprend l'établissement des faits et le jugement m'a été témoigné le 5 Muḥarram	2793
7	Puis ceci fut contenu dans le jugement	1520
8	Ceci comprit l'établissement des faits et le jugement de Notre Seigneur le Juge Malékite	1541
9	Décision refusant absolument de reconnaître le droit réclamé	603
10	Possède une preuve qu'il a présentée	929
11	Décision refusant absolument de reconnaître le droit réclamé, formulée en termes détaillés	1510
12	Il refusa de porter serment et sortit	934
13	Au bénéfice du jugement de paiements différés	330
14	Prêta serment	157
15	Possède une preuve évidente qu'il présenta à cette date et sur ces entrefaites tous les deux sortirent	306
16	Il accepta de donner sa garantie	375
17	Prouvé par ceci et affirmé par une procuration	2677
18	Obtenu son droit légalement	1226
19	S'est avéré qu'il avait raison	29
20	Possède des documents officiels qu'il présenta en date	1059
21	Elle répondit par la négative	207
22	Le Juge ordonna à chacun de ne pas imposer l'autre et qu'il ne l'enferme pas	1627
23	Prise en possession légale après enquête, information et contrat légal	851
24	La liquidation du droit qu'il possédait sur lui selon la voie légale	2662

D. LES SCRIBES : LEURS NOMS ET SIGNATURES DANS LE PREMIER REGISTRE.

Il exista un grand nombre de scribes qui ont inscrit les documents dans le premier registre. Ceci ressort des calligraphies variées dans les registres, bien qu'un seul scribe Yahya Ibn 'Umar Yūnis inscrivit la plupart des documents dans le registre comme le montre sa signature à la fin de nombreux documents. Les autres documents qui n'ont pas été écrits par lui, portent d'autres signatures qui sont celles de :

- 1 — Muḥammad 'Awad ⁽¹⁾
- 2 — Muḥammad 'Imād al-Dīn ⁽²⁾, dont la calligraphie est soignée et lisible
- 3 — Muḥammad al-Muḥammadi ⁽³⁾, celui-ci aussi a une belle calligraphie.

En ce qui concerne la signature du scribe dans le registre, elle n'a pas une place déterminée. Quelquefois elle apparaît à la fin du document à la suite du dernier mot ⁽⁴⁾ ou sur la ligne faisant suite au document ⁽⁵⁾.

Cependant il n'était pas obligatoire que le scribe apposât sa signature à la fin de chaque document transcrit : une telle signature est absente sur certains documents ⁽⁶⁾.

Nous ne trouvons pas de sceau pour les juges et greffiers dans le premier registre, à l'exception d'un seul sceau arrondi, effacé et illisible, se trouvant au milieu du registre, à la suite du document N° 2439 et qu'on ne peut attribuer à personne.

Signature du juge dans le premier registre

La signature du juge dans le premier registre avait une forme spéciale adoptée dans tout le registre, et se trouve le plus souvent à la suite de chaque document signé par le greffier. Il apparaît de la forme de la signature du juge que son prénom est Ahmād alors que le reste du nom est illisible. Celui-ci signait soit à gauche, soit à droite, mais toujours face à la signature du greffier ⁽⁷⁾.

Ceci est clair dans tous les documents du premier registre où sa signature prend une forme particulière.

⁽¹⁾ Documents N°s 166, 213, 728, 746.

⁽⁵⁾ Document N° 2626.

⁽²⁾ Document N° 641.

⁽⁶⁾ Document N° 2625. — Document N°

⁽³⁾ Documents N°s 2662, 2677.

158.

⁽⁴⁾ Documents N°s 2623, 2627, 495, 641.

⁽⁷⁾ Document N° 2624.

La plupart du temps le juge ne signait pas les documents au fur et à mesure qu'ils étaient enregistrés, mais les groupait pour les signer tous à la fois, d'après ce que la couleur de l'encre et la nature du calame permettent de voir. Il semble que le même juge a signé tous les documents du registre.

E. NATURE DES DOCUMENTS DU PREMIER REGISTRE :

(I) *Cas Personnels* :

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — Répudiation d'une épouse ⁽¹⁾	87
2 — Adoption d'un fils	2
3 — Mise en nourrice	5
4 — Fiançailles ⁽²⁾	3
5 — Retour légal après divorce	47
6 — Mariage	16
7 — Mariage avec intermédiaire	1
8 — Départ des époux	2
9 — Authentification de l'acte de mariage	1
10 — Dot	64
11 — Soumission	3
12 — Divorce	188
13 — Habillement	24
14 — Habitation légale de l'épouse	7
15 — Héritage	54
16 — Pension d'une épouse	123
17 — Pension des enfants	149
18 — Testament	4

⁽¹⁾ Le divorce se divise en deux catégories : un divorce de grand intervalle, l'autre de petit intervalle. Le divorce à petit intervalle est celui qui n'est pas total dans ce sens que l'époux ne répudie pas sa femme 3 fois, et de ce fait ils peuvent à nouveau reprendre leur vie commune après un remariage.

Tandis que dans le cas de divorce total,

celui où l'épouse a été répudiée trois fois, les époux ne peuvent se remarier à nouveau que si la femme épouse un intermédiaire qui en divorcera à son tour afin qu'elle puisse revenir à son premier époux.

Abū Zohra : *Cas personnels* (Chapitre Mariage), pp. 313, 314.

⁽²⁾ Les fiançailles représentent la demande

(II) *Sécurité Publique :*

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — Libération d'un prisonnier.	1
2 — Détournement de fonds publics	2
3 — Détournement	13
4 — Vols	5
5 — Emprisonnement	1
6 — Injures	2
7 — Plaintes et contestations	10
8 — Coups et agressions	8
9 — Garanties pour des individus devant se présenter au tribunal	20
10 — Indemnités	1
11 — Echec	1

(III) *Administrations :*

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — Al-Azhar al-Şarif	3
2 — <i>Al-Hisba</i> ⁽¹⁾	2
3 — al-Rahaba ⁽²⁾	1
4 — Al-Tiştihāna ⁽³⁾	3

en mariage d'une femme déterminée, s'adressant à ses parents pour se présenter et commencer l'ensemble des pourparlers portant sur les exigences des 2 parties.

Abū Zohra : référence précédente, p. 26.

⁽¹⁾ *Al-Hisba*, mot qui fait partie de la terminologie administrative qui veut dire la comptabilité ou la fonction de comptable. Puis le terme prit le sens de « la police ». Et finalement il fut employé pour désigner la

police des mœurs et du commerce.

⁽²⁾ al-Rahaba : prison.

⁽³⁾ Tiştihāna : signifie demeure du *Tişt* (bac), a été surnommée ainsi car c'est là où le *Tişt* dans lequel on se lave les mains et celui où l'on lave le linge était fabriqué. Dans la *Tiştihāna* se trouvent les habits du Sultan, de même que les différents sièges du Sultan : coussins, tapis de prière, etc... Il y avait aussi un intendant des plus grands connu

(IV) *Impôts :*

	<i>Nombre de Documents</i>
Réclamation des impôts	18

(V) *Biens-fonds :*

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — Evacuation	3
2 — Perte du droit de profit	14
3 — Construction et réparation	3
4 — Dévolution d'un bien-fonds et évaluation	5
5 — Absence de dévolution d'un bien-fonds	10

(VI) *Transactions :*

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — <i>Location :</i>	
a) Location de bien-fonds (terre arable)	59
b) Location de biens-fonds (bâtiments et magasins)	12
c) Location de biens mobiliers	8
d) Résiliation de contrat et témoignage	16
2 — Prêt d'un bien-fonds	

sous le nom d'intendant de la Ṭiṣṭīḥāna. Celui-ci avait sous ses ordres plusieurs Ghoulams (jeunes-gens), certains connus sous le nom de *Tiṣtdaziyya*. Al-Qalqašandī, *Subḥ*

al-A'šā, tome IV, pp. 10-11. Voir Albaz al-'Arbani : « *al-Ḥisba wa'l-Muhtasibīn fī Miṣr* », (Article dans la *Revue historique égyptienne*, Vol. III, N° 2), p. 157.

(suite)	<i>Nombre de Documents</i>
3 — <i>Reçus</i> : Déclaration de réception.	
a) Montants de dette	61
b) Loyer d'habitation	62
c) Prix des esclaves	11
d) Marchandises	16
e) Poteries	1
f) Salaires	1
g) Authentification et confirmation des documents	10
4 — <i>Ventes</i> :	
a) Vente de biens-fonds (terres arables)	30
b) Vente de biens-fonds (bâtiments)	60
c) Vente de valeurs mobilières	35
d) Vente d'esclaves	20
e) Annulation de vente ou contestation ou opposition	12
5 — Donations	12
6 — Délimitation de limites contestées	1
7 — Indemnités	2
8 — Commerce et courtage	4
9 — Fabrication de verreries	1
10 — Procurations	30
11 — <i>Dettes en argent</i> :	
a) Sommes d'argent comptant ⁽¹⁾	499

⁽¹⁾ Les sommes d'argent comprennent des pièces d'or, *Sultāni*, *Salīmī* et *Bunduqī*, des dinars *Muṣahḥas*, ainsi que des dinars anciens frappés par al-Ašraf Qāitbāy et al-Ğūri, des pièces d'argent, *nīsf* (pl. *anṣāf* demies), *Salīmiyya* et *Sulaymāniyya*, des dirhems troués et des *fals* (pl. *fulūs*) en cuivre. Donc ces sommes se divisent en or, argent et cuivre.

L'or : dinars *Salīmiyya Šāhi* (se référant à *Salīm I^{er}*) et *Sulaymāniyya* (se référant à *Sulaymān ibn Salīm*). Le premier dinar était

changé contre 40 demies en argent ancien. Le second était changé contre 65 demies en argent comptant que chaque demie en argent nouveau est équivalente à 2 demies et 1/4. Le dinar *Ašrafi* en or, se change contre 17 demies en argent nouveau. Au début de la période ottomane une crise monétaire eut lieu affectant l'or et l'argent. Le 17 Rağab de l'année 928 H. on déclara que le dinar *Ašrafi* en or, *Sulaymānī* était échangé contre 25 demies argent nouveau. Le dinar *Ašrafi*

(suite)	<i>Nombre de Documents</i>
b) Acquittement de dettes	25
c) Transfert de dettes	31

al-Salim, *Šāhī* et *Gūrī* étaient échangés contre 25 demies argent nouveau. Les *fals* nouveaux, chaque quatre valant 1 dirham. Les affaires se troublèrent en conséquence, les ventes et les achats s'arrêtèrent à cause de la suppression de l'argent ancien et du nouveau change d'un demi-dinar en argent contre 2 demies et 1/4. Le comptable Barakat ibn Mūsā rétablit le change de l'argent et l'or comme auparavant. Les *fals* furent échangés chaque 2 nouveaux contre 1 Dirham. — Ibn Iyas, *Badā'i' al-Zuhūr*, tome III, pp. 289-302.

Quant à l'or vénitien (*bunduqi*) c'était une monnaie frappée à Venise, faite en or très pur et circulant couramment en Egypte, jusqu'à l'expédition française avec une hausse de son évaluation. Le *bunduqi* et le *zir mahbūb* étaient deux sortes de monnaies en concurrence en Egypte, bien qu'elles fussent différentes dans le poids, le titre, la valeur et le genre. Les dinars *mušahhaṣ* (frappés d'un portrait) étaient ceux dont l'une des faces portait le portrait du Ḥākim (gouverneur).

L'argent était frappé en petites pièces en cuivre et en argent, portant le nom de *Nisf* (demie) ou *Nisf fidḍa* (demie argent), connues sous le nom de *Midi* qui est dérivé de Mu'ayyidī (il représentait le *Nisf dirham* frappé par Mu'ayyid Šayḥ). L'évaluation du *Nisf* variait selon les années : 5 à 10 pièces équivalaient à 1 piastre entière. — Shafik Görbal, « *Miṣr 'Inda Muftaraq al-Turuq* », p. 12. Al Karamelli, *Al Nuqūd al-'Arabiyya*, p. 186.

Ces demies devinrent la monnaie de base en Egypte, employée pour l'achat en gros et au détail et sur laquelle tous les comptes étaient basés y compris les impôts. On supprima l'argent ancien (les demies anciennes) le 12 Rağab de l'année 928 H. Et le *Muhtasib* ordonna la rentrée de l'argent ancien dans le *Dār al-darā'i'b* (l'organisme des impôts). — *Description de l'Egypte*, tome 16, p. 294; Ibn Iyas, *Badā'i' al-Zuhūr*, tome III, p. 299.

Quant aux dirhams troués (*nugra*), ce sont les mieux titrés. Les deux tiers sont en argent et le tiers en cuivre suivant le titrage officiel. Ils étaient frappés au *Dār al-Darb bi'l Sikkat al-Sultāniyya*. Les dirhams diminuèrent après l'année 800 H. et l'on cessa de battre cette monnaie sauf de rares cas pour son emploi dans les selles de chevaux et récipients, et elle cessa d'arriver de l'étranger. — Al-Qalqašandī, *Şubḥ al-ašā*, tome III, pp. 462-463; 'Abd al-Laṭīf Ibrāhīm, « *Waṭiqat Waqf* », article dans la *Revue de la faculté des lettres, Université du Caire*, N° 21, tome II, Décembre 1959, p. 165.

Les *fals* représentent de petites pièces de cuivre frappées d'un poids égal. C'était la plus petite monnaie employée pour l'achat de marchandises de petite valeur ou pour les dépenses journalières du ménage. Cette monnaie fut introduite en Egypte au temps de al-Zāhir Barqūq en l'année 781 H. — *Description de l'Egypte*, tome 16, p. 265; Al-Maqrīzī, *Sudūr al-'Uqūd bi ḥikr al-Nuqūd*, pp. 47, 48, 49.

(suite)	<i>Nombre de Documents</i>
d) Déclaration abolissant le droit sur certaines sommes d'argent	90
e) Déclaration d'un droit légal	155
f) Perte du droit à certaines sommes	3
g) Loyer de magasins et biens-fonds	121
h) Salaire	7
i) Argent destiné à une location	3
j) Legalisation de certaines sommes	78
k) Paiement à crédit	29
l) Prix d'utilisation de biens meubles	188
m) Prix de biens-fonds	12
n) Prix d'esclaves	12
o) Impôts agricoles	17
p) Paiement de sommes dues	148
q) Garanties	56
r) Intérêts	1
s) Comptabilité écrite	4
t) Quote-part dans des sociétés	6
u) Pensions d'enfants de femmes (divorcées)	42
12 — <i>Dettes en Nature :</i>	
a) Affranchissement de marchandises	1
b) Bien-fonds — Revendication d'une propriété	27
c) Revendication de créances	45
d) Bétail	21
e) Possession d'esclaves (blancs et noirs)	4
13 — Hypothèques et gages	19
14 — Sociétés	33
15 — Affranchissement d'esclaves	6
16 — Conciliations	17
17 — Dépôts	52
18 — Mainmise sur des sommes d'argent de biens-fonds et valeurs immobilières	41
19 — Waqfs	31

(VII) *Emplois :*

	<i>Nombre de Documents</i>
Conciergerie dans les écoles et les marchés —	
Réclamation d'argent — Chefs de secte (<i>mašāyiḥ tā'ifa</i>) — Directeur d'écoles — Planton	21

(VIII) *Divers :*

	<i>Nombre de Documents</i>
1 — Vœu	1
2 — Autorisation de loger sans payer dans une maison	1
3 — Traitement médical d'une femme	4
4 — Pesage du cuivre	1
5 — Enterrement à l'église	1
6 — Décès d'une personne	1

أولاً : نشر الوثيقة الأصل

سبحانه

إليه

الفقير

بمصر

المالكي

علي بن

علي غفرطهما

اتصل بي ونفذته الفقير إلية

فيض الله عفيف المولى خلافه بمحكمة الصالحة

بمصر عز شأنه

غفر له

(١) ختم

عفيف

فيض الله

(١) ختم

عفيف

فيض الله

- ١ - بالصالحية النجمية بمصر الخمية عمرها الله سبحانه وتعالى بذكره إلى يوم الدين لدى سيدنا ومولانا .
- ٢ - الشيخ الإمام العلامة أوحد الأفضل العظام صدر المدرسین الفخامة الحاكم الشرعي المالكي .
- ٣ - الموقع خطه الكريم أعلاه دام علاه بحضور كل من فخر أقرانه العلای على بن عبد الله .
- ٤ - تابع المرحوم الحاج ابراهيم الطحان وكمال أمثاله المعترفين الحاج فيض الله الخربطي وذر .
- ٥ - أقرانه الحاج محمد بن المرحوم خليل بشناق والعمدة الثقة الضابط الشيخ بدرا الدين حسن شيخ طائفه .

(١) الأختام بيساوية الشكل .

- ٦ - القبانية بمصر الخمية والخترم حسن تابع المسقط الآتي ذكره فيه واطلاعهم على ما يذكر فيه دام مجدهم .
- ٧ - أشهد على نفسه فخر أقرانه الشمسي محمد جلبي ابن المرحوم الأمير حسين جورجى طيفه .
- ٨ - عربان الحريرى ناظر الكسوة الشريفة كان شهوده الاشهاد الشرعي وهو بأكمل الأوصاف المعتبرة .
- ٩ - شرعاً أنه أسقط حقه لفخر الأماجد العظام وعمدة ذوى الحامد الفخام الحاج اسماعيل .
- ١٠ - البرلى ابن المرحوم حسين من أعيان التجار بوكالة الخيش بخط خان الخليل بمصر المirosة هو حالا .
- ١١ - من جميع الحصة التي قدرها الربع ستة قراريط من أصل أربعة وعشرين قيراطاً .
- ١٢ - على الشيوع في كامل جدك المصيغتين المعروفتين بالسلطان الكائنتين بمصر المirosة .
- ١٣ - المعدة أحدهما لصبغ الحرير الأحمر بخط البندقين بجاور خان الحمزاوي الكبير والثانية معدة لصبغ
- ١٤ - الملونات من الحرير وغيره الكائنة بخط بين الصورين المعلوم ذلك عندهما شرعاً والحارى
- ١٥ - الحصة المسقطة المذكورة من جدك المصيغتين المذكورتين في ملك وتصرف الشخص محمد جلبي
- ١٦ - المسقط المذكور أعلاه ويده وحوزه واحتضانه الشرعي بمفرده إلى تاريخه يشهد له بصحة
- ١٧ - ملكه لذلك حجة التصاذق والابری الشرعية المكتبة نسختان من القسمة العسكرية بمصر المؤرخة
- ١٨ - في غرة ربيع أول سنة (ثمان وسبعين وما يزيد على ألف) ه وللشمس محمد المسقط المذكور ولاية إسقاط ذلك
- ١٩ - بدلاً له ما شرح أعلاه بالطريق الشرعي وبالتصاذق على ذلك إسقاطاً صحيحاً شرعاً عن طيب
- ٢٠ - قلب وانشرح ضدر لما علم المسقط المذكور لنفسه في ذلك من الحظ والمصلحة باعترافه بذلك
- ٢١ - الاعتراف الشرعي وصدقه على ذلك الحاج اسماعيل البرلى المسقط له المذكور قبل

- ٢٢ — ذلك منه لنفسه تصديقاً وقبولاً شرعين في ذلك في نظير ما قبضه الشمس محمد جلبي المسقط المذكور
- ٢٣ — من الحاج إسماعيل البرلى المسقط له المرقوم عن ذلك وقدره من الريالات الحجر الأبي طاقة مایة
- ٢٤ — ريال واحدة وتسعة عشر ريالاً حجراً بطاقة القبض الشرعى على الوجه الشرعى بتمام ذلك وكماله بحضورة
- ٢٥ — شهوده والجماعة المعين أسماؤهم بأعليه واعترف المسقط له المذكور بتسلمه ذلك وحيازته لنفسه
- ٢٦ — التسلم والحيازة الشرعىين بعد النظر والمعرفة والاحاطه بذلك علمأً وخبرة نافيين للجهالة شرعاً
- ٢٧ — وبمقتضى ذلك وربما سرح أعلاه صار الأمثل الحاج إسماعيل بن المرحوم حسين البرلى
- ٢٨ — المسقط له المذكور أعلاه يستحق الحصة التي قدرها الرابع ستة قراريط المسقط المذكوره من جدك
- ٢٩ — المصيغتين المذكورتين يتصرف فى ذلك بنفسه بساير وجوه التصرفات الشرعية نظير مبلغ الإسقاط
- ٣٠ — المعين أعلاه دون الشمسي محمد جلبي المسقط المذكور ودون كل أحد الصيرورة والاستحقاق
- ٣١ — والتصرف الشرعيات بالطريق الشرعى للمقتضى المشروح وتصادقاً على ذلك كله تصادقاً شرعاً
- ٣٢ — وثبت الاشهاد بذلك لدى مولانا الحاكم الشرعى المالكى المؤمى إليه أعلاه
- ٣٣ — بشهادة شهوده ثبوتاً شرعاً وحكم بموجب ذلك وبصحته ولزومه حكماً صحيحأً شرعاً تماماً معتبراً
- ٣٤ — محراً مرعياً أو قعه بطريقه الشرعى مسئولاً في ذلك متصلة حكمه ومنفذأً بالشرع الشريف من قبل سيدنا
- ٣٥ — ومولانا فخر علما الاسلام جمال بلغا الانام الحاكم الشرعى الحنفى الموقع خطه الكريم أعلاه اتصالاً
- ٣٦ — وتتفيدا شرعين وأشهد على نفسه كل منهما بذلك وبه شهد وحرر في السادس جمادى الأولى سنة ثمانين

٣٧ — وماية وألف من هجرة من له مزيد العز وكمال الشرف سيدنا محمد صلى الله عليه وسلم^(١)

(توقيع) (توقيع) (توقيع)

...

(الوثيقة السابقة كما وردت في السجل رقم ٥٢٦ صالحية نجمية ص ٣٠٧ تحت

رقم ٥٢٧).

صورة موجزة للوثيقة الأصل

«لدى المالكي واتصال الحنفي»

١ — بحضور كل من فخر أقرانه العلائى على ابن عبد الله تابع المرحوم الحاج ابراهيم الطحان وكمال أمثاله المعترفين الحاج فيض الله الخرباطي وذخر أقرانه

٢ — الحاج محمد ابن المرحوم خليل بشناق والعمدة الضابط الشيخ بدر الدين حسن شيخ طيبة القبانية بمصر الخمية والخترم حسن تابع المسقط الآتى

٣ — ذكره فيه دام مجدهم أشهد على نفسه فخر أقرانه الشمشى محمد جلبى ابن المرحوم الأمير حسين جورجى طيبة عزيزان الحريرى ناظر الكسوة الشريفة

٤ — كان شهوده الإشهاد الشرعى وبأكمل الأوصاف المعترفة شرعاً أنه أسقط حقه لفخر الأماجد العظام عمدة ذوى الحامد الفخام الحاج إسماعيل

٥ — البرلى بن المرحوم حسين من أعيان التجار بوكالة الخيش بخط خان الخليلي بمصر المحروسة هو حالاً من جميع الحصة التي قدرها الربع ستة

٦ — قراريط من أصل أربعة وعشرين قيراطاً على الشيوخ في كامل جدك المصبغتين المعروفتين بالسلطان الكائنتين بمصر المحروسة المعدة

٧ — أحدهما لصبغ الحرير الأحمر بخط البندقين بجوار خان الحمزوى الكبير والثانية معدة لصبغ الملونات من الحرير وغيره الكائنة بخط

- | | |
|---|---|
| <p>٢ — ومشروع بحجة استقطاع شرعية مزيلة
٣ — بمقابل شرعى مسيطرة من هذه المحكمة
٤ — مؤرخة في السادس عشر من ربيع آخر
٥ — سنة أحد وثمانين وماية وألف ،</p> | <p>(١) ورد على المامش الأمين للوثيقة بين السطرين
٢٩ — ٣٢ النص التالي بالوضع الذى هو عليه (أنظر
اللوحة رقم ٣٨) والنص كا يلى :
١ — وصار المعول على ما هو معين</p> |
|---|---|

- ٨ - بين الصورين المعلوم ذلك عندهما شرعاً والخاري الحصة المسقطة المذكورة من جدك المصيغتين في ملكه وتصرف الشمسي .
- ٩ - محمد جلي المسقط المذكور أعلاه ويله وحوزه واحتراصه الشرعي بمفرده إلى تاريخه يشهد له بصحة ملكه لذلك حجة التصديق والابرا الشرعية
- ١٠ - المكتتبة نسختان من القسمة العسكرية بمصر المؤرخة في غرة ربيع أول سنة ١١٧٨ ه وللشمسى محمد المسقط المذكور
- ١١ - ولادة إسقاط ذلك بالطريق الشرعى وبالتصادق على ذلك إسقاطاً صحيحاً شرعاً عن طيب قلب وانشراح صدر لما علم المسقط المذكور لنفسه في ذلك
- ١٢ - من الحظ والمصلحة باعترافه بذلك الاعتراف الشرعى وصدقه على ذلك الحاج إسماعيل البرلى المسقط له المذكور وقبل ذلك منه لنفسه
- ١٣ - تصديقاً وقبولاً شرعين وذلك في نظير ما قبضه الشمسي محمد جلي المسقط المذكور من الحاج إسماعيل البرلى المسقط له المرقوم عن
- ١٤ - ذلك وقدره من الريالات الحجر الابي طاقة ماية ريال واحدة وتسعة عشر ريالاً حجراً بطاقة القبض الشرعى على الوجه الشرعى بتمام
- ١٥ - ذلك وكما له بحضور شهوده والجماعة المعين أسماؤهم بأعليه واعترف المسقط له المذكور بتسلمه ذلك وحيازته لنفسه التسلم والحيازة الشرعيين
- ١٦ - بعد النظر والمعرفة والاحاطة بذلك علماً وخيرة نافيين للجهالة شرعاً وبمقتضى ذلك وبما شرح أعلاه صار الحاج إسماعيل البرلى
- ١٧ - المسقط له المذكور أعلاه يستحق الحصة التي قدرها الربع ستة قراريط المسقط المذكورة من جدك المصيغتين المذكورتين يتصرف
- ١٨ - في ذلك لنفسه بساير وجوه التصرفات الشرعية نظير مبلغ الإسقاط المعين أعلاه دون الشمسى محمد جلي المسقط المذكور ودون كل أحد الصيروره
- ١٩ - والاستحقاق والتصرف الشرعيات بالطريق الشرعى للمقتضى المشروح وتصادقاً على ذلك كله وثبت وحكم وبه شهد وحرر في السادس جماد أول سنة ثمانين ومايه وألف .

توقيع (الشيخ أحمد الطولوني) توقيع (الشيخ محمد السيوبي)

ثانياً : نشر نماذج لأنواع مختلفة من وثائق السجل الأول

— ٤ (١) —

نفقة يهودية

- ١ - حصل التوافق والتراضى بين ظريفه بنت موسى بن سليمان اليهودية الربانية مختلفه يهودا بن سليمان بن نجيب اليهودى الربانى عرفت ببنت كرات (للهالك) قبل تاريخه (وسارة)
- ٢ - شقيقة يهودا المذكور على أن قمر بنت يهودا المذكور التي رزقها من حرمتها المذكورة المقدر عمرها بأربع سنوات تكون مقيمة عند والدتها ظريفه المذكورة في كل جمعة .
- ٣ - خمسة أيام بلياليها وعند عمها سارة المذكورة يومان بلياليها وأن اليومين الذين يكون عند سارة المذكورة يكون (تبرعه) بالإنفاق على قمر المذكورة (من غير رجوع) من مالها ولا (...)
- ٤ - نفقتها (...) ولا شيء فيه وأن على كل منها النظر في مصالح البنت وخدمتها في الأيام التي تكون عندها فيها حيث توافقا وتراضيا على ذلك وبأحكام المسلمين في ذلك .
- ٥ - وشمل ذلك الثبوت في تاريخه —
« توقيع »

* * *

٢٩ — (لوحة رقم ١/٢٤) (Pl. XXIII, A)

إدعاء بسرقة وإنكار

- ١ - ادعى الحاج بدر الدين بن غرس الدين بن محمد عرف بابن الهوش على أحمد بن علي بن عبد الله الصعيدي من المشية بأنه دخل إلى حمام الصوف وكان معه

(١) هذا هو رقم الوثيقة بالسجل .

- ٢ - عشرة دنانير ذهب سليمى خمسة وغورى ثلاثة وسلطانى اثنين ووضعها تحت (...)
وانه لما خرج من الحمام لم يجدها وأنكر المدعى عليه أخذ ذلك .
- ٣ - وحلف على ذلك اليدين الشرعى الجامعه لمعنى الحلف شرعاً وذكر أن ليس له شغل عند المعلم أحمد بن عمر بن عبد الله معلم الحمام المذكور إلا أن تبين أنه
- ٤ - على حق .

* * *

— ٣٤ —

توكيل في بيع

- ١ - ثبت لدى سيدنا الحكم المالكى بشهادة الحاج محمد بن يوسف بن عبد النبي المغربي الطرابلسى عرف بأبو رجب وال الحاج منصور بن محمد بن منصور المغربي الطرابلسى
- ٢ - عرف بأن دباغ بمعرفة المرحوم سالم بن محمد المغربي المعروف بدودار أنه أشهدهما على نفسه بمكة المشرفة وأنه قال في شهر رمضان سنة ثلاث وثلاثين وتسعمائة أن الحاج محمد بن محمد
- ٣ - عرف بدلراج وصى وثبت أيضاً عنده بشهادتهما أن الحاج محمد بن الدلاج وكل الحاج موسى بن علي بن موسى المغربي الطرابلسى عرف
- ٤ - بنبيقا في بيع ماله ولاية بيده بالطريق الشرعى مما هو موجود ببيت له (...) بناحية رشيد مما يخصه وله بيده من جاريه وأسباب وفي إيقاء اليم عنده
- ٥ - إلى حضور الموكل المذكور من مكة المشرفة ثبوتاً شرعاً وأشهد على نفسه في ذلك في تاريخه .

* * *

— ٦٨ — (لوحة رقم ٢٤/ب) (Pl. XXIII, B)

ميراث

- ١ - ادعت رجيبة بنت حسن بن علي عرف أبوها بالزهار على الزيبي برّكات بن علي ابن ناصر الدين عرف بابن طلحة بأن زوجها ناصر الدين عم المدعى عليه توفي إلى رحمة الله تعالى والخصر إرثه الشرعى

- ٢ - فيها وفي زوجة أخرى تدعى سكر وفي المدعى عليه وثلاث موصى به وأنها تستحق في ذمة المتوفى ستون نصف فضة جديدة حال صداقها وألفي درهم متجمد وطالبه بذلك وبخصتها بحق نصف الثمن
- ٣ - من المخلف عنه وهو تسعه وتسعين دينار ذهب سلطانى وما يلى وخمسين نصف فضة وبخصتها من الأطيان المتخلفة عنه من (إرث) وغيره وطالبه بذلك وسئل سؤاله عن ذلك فسئل فأجاب
- ٤ - بأنها مطلقة من الميت قبل وفاته .

* * *

- ٦٩ -

إيجار حالة

- ١ - استأجر على بن منصور بن الحاج حسن عرف بالغزالى من المعلم يحيى بن عبد الرحمن ابن محمد عرف بالبيض جميع حله نحاس مسحاري زنته لينتفع بها في غلى
- ٢ - للبن الانتفاع الشرعى أسوة أمثاله في ذلك لمدة ستة أشهر من تاريخه بأجره مبلغها عن كل شهر من الفضة الجديدة . . كل شهر في سلخه واعترف بتسلمه ذلك التسلم الشرعى .
(عشرين نصف)
- ٣ - على الوجه الشرعى وحضر كل من المعلم على بن عبد القادر بن عيسى عرف بالغمراوى وأحمد بن عبد الباسط ابن الفقيه على عرف بالقبانى وضمن المستأجر المذكور
- ٤ - في الأجرة المذكورة وفي العين المؤجرة بضمان الذمة والمال الضمان الشرعى بالأذن الشرعى المقبول .

* * *

(Pl. XXIII, C) - ٨٣ - (لوحة رقم ٢٤ / ج)

بيع

- ١ - اشتري عبد الله أحمد بن على بن أحمد المغربي المكتنوى عرف بأن عزم لنفسه من عبد الله بن موسى بن سعيد المغربي المكتنوى عرف بالمهاجر جميع الحصة التي قدرها عشرة أسهم .

- ٢ - ونصف سهم من جميع الدار الكاينة بمدينة مكناسة بالغرب المشتملة على (بيتین) وسقلابية وفسحه بها بير ماء معين المخصوصة بحدود أربعة القبلي إلى بيت سدرية والبحري إلى بيت
- ٣ - على بن يزيد والشرق إلى بيت محمد بن يزيد وأبي يحيى والغربي إلى الشارع وفيه الباب يحد ذلك كله وحدوده وحقوقه البارية الحصة المبعة في ملك البائع المذكور.
- ٤ - انتقلت إليه بالإرث الشرعي من قبل والدة موسى المذكور بمقتضى وفاته إلى رحمة الله تعالى وانحصر إرثه الشرعي في زوجته سلطانية المغربية وفي ابنته
- ٥ - أم العز وأمنه وكان من جملة الخلف جميع الدار المذكورة أعلاه فكانت حصة البائع المذكور فيها الحصة المبعة أعلاه على الحكم المذكور
- ٦ - اشترا شرعاً بثمن جملته من الذهب المغربي ضرب فاس عشرين دينار ثمناً حالاً مقبوضاً بيد البائع المذكور القبض الشرعي ولم يتاخر له من ذلك شيء قل ولا جل
- ٧ - وخلال البائع المذكور بين المشترى المذكور من الحصة المبعة أعلاه ليسلمها وأذن له في ذلك التخلص والاذن الشرعي وذلك بعد النظر والمعرفة والمعاقدة الشرعية
- ٨ - وشمل ذلك الثبوت وذلك بحضور محمد بن محمد بن محمد المغربي المكناسي عرف بأن ريان

* * *

— ١٤٢ —

زواج

- ١ - الزوج محمد بن محمد بن حسن عرف بالمنوفي الزوجة ست العيش بنت على بن محمد عرفت بالحلبية الصداق فضة جديدة حال مقبوض بيدها زوجها به بذلك .
(خمسين)
- ٢ - أخيها لأبيها عبد القادر قبلة الزوج المذكور قبولاً شرعاً وقدر لها عن الكسوة عشرة (. . .) تقريراً شرعاً ورضيت (. . .) منه بذلك وأن لا تطالبه .
- ٣ - بالكسوة (. . .) النفقة أولاً شهراً يحضره كل (. . .) وصدر بينهما إقرار بعدم استحقاق
- ٤ - ما على الكسوة وشمل ذلك الثبوت والحكم

* * *

(Pl. XXIV, A) - (لوحة رقم ١٢٥) - ١١٧ -

يـعـ

- ١ - اشتري المعلم رمضان بن عيسى بن أحمد عرف بالطويل من المعلم داود بن موسى بن سليمان اليهودى الريان عرف بجريا من يهودا بن يعقوب بن هارون اليهودى الريان عرف بالغربي .
- ٢ - جميع الحصة التي قدرها النصف من جميع النبا على الأرض المحتكرة بحارة زويلة بخط القراءين بزقاق يعرف بزقاق المنشر بشمن جملته من الفضة الجديدة ثمناً حالاً مقبوضاً (ألف وخمسمائة)

بيده منها

- ٣ - القبض الشرعى بال تمام والكمال ولم يتأنّر له قبلهما من ذلك شيء قل ولا جل واعتبر فا بتسلّم ذلك التسلّم الشرعى على الوجه الشرعى بعد النظر والمعرفة والمعاقدة الشرعية .
- ٤ - وشمل ذلك الشبوت والحكم في تاريخه .

* * *

- ١٣٠ -

إفراج عن غريم

- ١ - أشهد عليه شمس الدين محمد بن شهاب الدين أحمد بن غرس الدين خليل الشهير بالمحبولي شهوده الاشهاد الشرعى أنه أفرج عن غريميه نجا بن علم بن وفا عرف بالعقد الإفراج الشرعى لعلمه بأنه - رجل -
- ٢ - فقير لا مال له وصدقه على ذلك (.....) به ملحق وانه نفر فقير .

* * *

— ١٤٧ —

إيجار

- ١ - استأجر الحاج عثمان بن عيسى بن حسن شيخ الطور عرف بالسلياني من محمد أبي السعادات بن عبيد بن عبد القاهر عرف والده بالحلواني .
- ٢ - جميع نصف حصة من حصة من سبع حصص بناية الاحراز بالشرقية الجارية في وقف جده لأبيه ناصر الدين محمد بن برهان .. وتحت نظره لمدة
- ٣ - ثلاث سنوات أوها سنة خمس وثلاثين وتسعمائة إلى حين تاريخ مبلغها عن كل سنة من الفضة الجديدة على ثلاثة أقساط قسط في غرتها وقسط في وسطها .
- ٤ - قسط في آخرها و(....) بتسلم ذلك وشمل ذلك الثبوت والحكم في تاريخه .

* * *

— ١٥٧ —

دين

في يوم الجمعة المبارك ثاني عشر صفر الخير سنة أربع وثلاثين وتسعمائة

١٥٧

- ١ - ادعى علي بن ابراهيم بن عمر عرف بالرقيق على عبيد بن أحمد بن علي عرف بالصعيدي بفضة جديدة قرض شرعى وماية فوطه حمامى قيمة ذلك وشونه (ثلاثين نصف) وقيد قش قيمتها فضة جديدة (ماية نصف) وحاصل تبن

- ٢ - قيمة ذلك فضة وقس زوجين حمام قيمته ويطالبه بذلك وسئل سؤاله عن ذلك فسأله
 (ثلثاية نصف) (مايه)
 فأجاب بالاعتراف في القرض الشرعي وثلاثة وثلاثين فوطه وأنكر الباقي فقبل
 المدعى (ذلك) ببيانه تعادلها .
 ٣ - والتس يمينه .

* * *

(Pl. XXIV, B) - ١٥٨ - (لوحة رقم ٢٥ / ب)

ادعاء بأجرة سكن

- ١ - ادعى عبد القادر بن علي بن محمد العتابي الجابي بوقف الاشرفية على الحرماء مهيجه
 المرأة ابنة أحمد بن عبد الرحمن عرف والدها (.....)
 ٢ - باحد وتسعين نصف فضة سكناها بالمكان الكائن بخط باب الزهومه الجارى في وقف الاشرفية
 إلى شهر المحرم سند تاريخه ويطالباها بذلك فأجابت بالاعتراف وخرجت في رضاها .

* * *

(Pl. XXIV, C) - ١٦٦ - (لوحة رقم ٢٥ / ج)

تبرع

- ١ - الحمد لله وحده
 ٢ - أقر البدرى بدر الدين بن المرحوم سالم بن عرف بابن العنبرى إقراراً شرعياً في صحته
 وسلامته وطوابعيته واختياره أنه تبرع لاخته لابيه المصونة خديجه المرأة بما عليه
 من الفضة السليمانية التبرع الشرعي بالقبض الشرعي .
 (مايه نصف)
 ٣ - ولم يتأنّ لها قبله عن ذلك مطالبه ولا شيء قل ولا جل وأقر بدر الدين وهو فريق
 وخديجه والدتها الحرمء حليمه المرأة بنت الشيخ على بن الحاج محمد عرف والدها
 بأبي زرجينه وهم فريق ان كل فريق منهم لا يستحق .

- ٤ - على الآخر وزراء الفريق الثاني في اقراره أنه لا يستحق على المرحوم سالم المشار إليه من تركته حقاً مطلقاً مع متسع الفاظ التبرع سوى ما يخص خديجه وبدر الدين وحليمه وأخى بدر الدين وخديجه محمد الغائب عن ذلك الاشهاد .

٥ - مما هو مختلف عن والدهم من عقار بالفريضة الشرعية وسوى ما يخصهم من ربع الوقف المختلف عن والدهم على ما يشهد به كتاب الوقف في تاريخه وأبرا من المجهول سوى ما عين وشيل ذلك .

٦ - الثبوت والحكم بموجب ذلك وذلك بحضور زوج خديجه هو زين الدين سعودي بن فياض المالكي وتصديقه على ذلك وحسبنا الله ونعم الوكيل

卷一

- 17V -

١ - الحمد لله وحده

- ٢ - سألت زينب المرأة بنت محمود بن أبي بكر عرف والدتها بالشريف محمود زوجها على محمد بن حسن القصاب عرف بالبلقيني أن يطلقها من عصمته وعقد نكاحه طلقه واحده أولى على باقي حال صداقها عليه وهو من الفضة السليمانية .

(.....)

٣ - وكامل متجمد الشاهد به كتاب الزوجية وعلى ما سيجيئ لها عليه بعد الطلاقة من كسوة فراش غطا بغطا ونفقة عدة إلى حين انقضايها شرعاً ما لم يحجر عليها وما لم تكن حاملاً فأجاب سؤالها لذلك وطلقها الطلاقه (المسئوله)

٤ - على العوض المذكور بعد اعترافها بالدخول والاصابة وصدر بينها إقرار بعدم استحقاق شامل عام مطلق سوى علقة السؤال والجواب بغير زايد على ذلك وبه شهد شمول بالتوكييل .

* * *

— ١٦٨ —

طلاق ثان

- ١ - الحمد لله وحده
- ٢ - سألت الحرمة غزال بنت عبد الله عتاقه آمنه بنت يحيى بن الوزير زوجها (....) عتيق سيد أحمد الخواجا الأزهري أَن يطلقها من عصمتها وعقد نكاحه طلقة شرعية مسبوق بطلاقه واحده أولى
- ٣ - على باق حال صداقها عليه وهو من الفضيحة السليمانية وكامل متجمد الشاهد به كتاب الزوجية .
وعلى ما سيحبب لها عليه بعد الخلع وكسوه فراش غطا بغطا ونفقه عدة إلى يوم انقضايها شرعاً ولو كانت حاملاً سألت يحيى عذتها .
- ٤ - فأجاب سؤالها لذلك وطلقتها على ذلك بعد اعتراضها بالدخول والاصابه وقرر لها وصلدر بيهمما إقرار بعدم الاستحقاق في الحال سوى علقه السؤال والجواب وبه شهد

* * *

— ١٩١ —

إعارة

- ١ - اشهد عليه محمود بن قانصوه بن عبد الله السيفي شبكي الحريري شهوده الاشهاد الشرعي أنه تسلم من زوجته خديجه المرأة ابنة السيفي نقطباً بمصر فردين (....) عرق فضية على أكمامه .
- ٢ - وسائل كريميه داير ذهب التسلم الشرعي في سنة تاريخه على سبيل العارية المضمونة ليشهد ذلك على دين عليه وعلى احضارها لها بالطريق الشرعي وصدقه على ذلك خالها محمد بن يحيى الطلاوي عرف بالوكيل .
- ٣ - محمد عوض / ثم ادعى عليه محمد المذكور فيه على محمود المشار إليه أعلاه بطريق التوكيل عن خديجه واعترف بذلك وخرج عن رضاها لها على ذلك واجاز اعتقاله .

* * *

— (لوحة رقم ٢٦ / ١) —

ضرب و تعدى

- ١ - ادعى على بن أبي النجا بن عمر عرف بالبساط بالكسوة الشريفة على زوجته ست العيش بنت حسن بن يوسف عرف أبوها بصبي الطبقه أنها تعدت عليه و ضربته و نتفت شعر لحيته
- ٢ - فسيلة عن ذلك فأجابت بالانكار .

* * *

— ٢١٣ —

إقرار بدين و شراء مكان

- ١ - أقر الشمس محمد بن الشمسي محمد عرف بالحفار أن في ذمته بحق شرعى للشمس محمد بن أبي بكر بن حسن عرف بالمجاهدى من الفضة الجديدة حال قرض (ثلاثية)
- ٢ - شرعى و صدر بينهما إقرار بعدم استحقاق سوى المبلغ . المقربه فيه و شمل ذلك الثبوت والحكم ثم اشتري جمال بن يوسف بن عبيد بن محمد عرف بوالده من الشمسي محمد بن أحمد بن محمد عرف بابن الحفار جميع المكان الكائن بدرب الحجر بجوار مدرسة نقيب الجيش المشتمل
- ٣ - على رواق و استبل و طبقه وما (ذلك) من المنافع والمرافق والحقوق المتعلقة (بذلك) شرعاً اشترا شرعاً بثمن جملته من الفضة الجديدة مائة مقبوضة بيده (خمساً) واعترف المشتري بتسلمه ذلك التسليم الشرعى بعد النصر .
- ٤ - والمعرفة والمعاقدة الشرعية و شمل ذلك الحكم .

* * *

— ٢٢٨ —

بيع

- ١ - اشتري الحاج منصور بن حسن بن عمر عرف بوالده لنفسه من زوجته عز (ووالدتها) بنت عبد الله بن محمد بن سلامه ووالدتها من كلدي عتاقه عبد الله المذكور جميع النبا القائم على الأرض المحتكرة.
- ٢ - الكائن بخط سويقه صفيه الموصوف الحدود بالكتوب اشترا شرعاً بشمن جملته من الفضة الجديدة الحال من ذلك مقبوض بالسوية بينهما (.....)
تعويض ذهب وباق ذلك مايتنا نصف .
- ٣ - انظراه - به في كل شهر تمضي من تاريخه عشرة أنصاف الانظار الشرعى وشمل ذلك الثبوت والحكم في تاريخه .

* * *

— ٢٢٩ —

تبليغ

- ١ - اشهد عليه فخر الدين بن الحاج عبيد بن الحاج على عرف بالجولي الاشهاد الشرعى بأنه تسلم من عبد القادر بن رجب بن عبد القادر عرف بالصارم السكندرى جميع شايه مفتوح موصلى ليس حوكها له .
- ٢ - وانها ضاعت منه وأن قيمتها توافقنا على أنه وجدها من تاريخه وإلى سلخ شهر من شهور (.....)
سنة تاريخه أخذها صاحبها والا قام له بقيمتها المذكورة حسبها تصادقا على ذلك .

- ٣ - وحضر محمد ولد فخر الدين المذكور ضمن أباء في ذلك الضمان الشرعي بالاذن الشرعي (. . .)
 وكل عبد القادر المذكور منصور بن يوسف بن أحمد عرف بالوفاى في ذلك الوكالة الشرعية .
 ٤ - وشمل ذلك التبott والحكم .

* * *

٢٩٥ - (لوحة رقم ٢٦ / ب)

إيجار فاخوره

- ١ - استأجر محمد بن أحمد بن محمد عرف بالفرنجي .
- ٢ - الفاخرانى وعلى بن محمد بن عبد العنى .
- ٣ - عرف بالعجمى من سيدنا الشيخ شمس الدين .
- ٤ - الدميرى جميع الفاخوره وما بها .
- ٥ - من المنافع والمرافق لمدة خمس سنوات .
- ٦ - كواهل من سنة تاريخه كل شهر ثلاثة عشر نصف
- ٧ - فضله جديده (. . .) وهما
- ٨ - من ذلك في النمة والمال
- ٩ - وتسليم (. . .) التسلم الشرعي في تاريخه

* * *

٣٠٦ -

إعارة منديل

- ١ - تتمه يوم الجمعة السادس عشر من صفر الحير سنة أربع وثلاثين .
- ٢ - ادعت تهور المرأة ابنة على بن عبد الله عرف والدها بالمعيرى على الشمى محمد بن الشيخ شمس الدين محمد بن الشيخ شهاب الدين أحمد الغندلى بأنه إن كان له عليها حق يدعى ولا يناديه

(١) كتبت هذه الوثيقة بطريقة مائلة بهامش السجل ص ٥٦ ، انظر اللوحة رقم ٢٦ ب .

- ٣ - وسئل سؤاله عن ذلك فأجاب بأنه له عندها نصف منديل فضة وخالف الص .. على سبيل العارية ويطالبه بذلك فأجاب بالإنكار وذكر أن له بيته .
- ٤ - يحضرها في غد تارينه وخرجا على ذلك .

* * *

— ٣٣٠ — (لوحة رقم ١٢٧) (Pl. XXV, A)

دين

في يوم الاثنين المبارك تاسع عشرین صفر الخير سنة أربع وثلاثين وتسعمائة

- ١ - ادعى حسن بن صالح بن أحمد شيخ البلد على محمد بن أصيل بن محمد المعروف بابن الفقيه بأربعمائة نصف فضة جديدة
- ٢ - ثمن قماش بمستند شرعى كل يوم نصف فضة من شهر المحرم سنة ثلاث وثلاثين ويطالبه بذلك فسأل عن ذلك فأجاب بالاعتراف ثم اعترف
- ٣ - بها دين في ذمته على حكم ما يشهد به التقسيط الأول قيامه محمد أصيل بن محمد عرف بابن الفقيه الزيارات في الذمة على حكم التقسيط .

* * *

— ٣٤٣ —

توكيل في المطالبة بدین

- ١ - الحمد لله وكل الصدر الأجل سراج الدين عمر بن موسى ابن محمد التاجر الحلبي الفارعف بابن هاشم شهاب الدين أحمد بن أبوالفتوح التاجر بسوق الجملون .
- ٢ - في المطالبة بحقوقه كلها وديونه بأسرها قبل من كانت وحيث تكون فن ذلك ما هو على شمس الدين محمد بن ناصر الدين محمد بن شمس الدين محمد الصواف .
- ٣ - عرف بأن نصر وهو من الفضة الجديدة السليمانية ثلاثة آلاف نصف وستمائة نصف وما هو على حسن الانباني عرف بالأبوصيري تسعمائة نصف وستون نصف .

- ٤ - كبيرة سليمانية وفي الدعوى بذلك في مجالس السادة القضاة والحكام التوكيل الشرعي العام المطلق خلا المصالحة والا براء في قبض ذلك.
- ٥ - وقبل ذلك منه القبول الشرعي وشمل ذلك الثبوت والحكم.
- ٦ - شهد بذلك.
- ٧ - احمد (....).

* * *

— ٣٥٦ —

زواج نصارى

- ١ - الزوج جرجس بن اسحاق بن سمعان النصراني اليعقوبي الصايغ الزوجة مريم البكر القاصر بنت ميخائيل بن عبيد بن ابراهيم النصراني اليعقوبي عرف بالستداوى الصداق فضة جديدة حال اليوم بيد والدها والباقي على حله زوجها (سعادية نصف) (سعادية نصف)
- ٢ - بذلك والدها المذكور فيه بولائيه عليها شرعاً وعلى الزوج لنفسه ثم قدرها عن الكسوه في كل شهر فضة (....) ثم التزم والدها أنه متى ماتت طالبت الزوج بالحله قبل وقوع الطلاق.
- ()
كان عليه القيام له به وبأخذه منه بعد الطلاق.
- ٤ - (....) لها شرعاً قبولاً وشمل ذلك الثبوت والحاكم في تاريخه.

* * *

— ٣٧١ —

رجعة شرعية

- ١ - في يوم الجمعة المبارك الخامس ربيع الأول سنة أربع وثلاثين وتسعمائة
٣٧١

- ٢ - أشهد عليه أَحْمَدُ بْنُ عَلِيٍّ بْنَ أَحْمَدَ عَرْفَ بْنِ النَّجَارِ أَنَّهُ رَاجِعٌ زَوْجَتِهِ الشَّعْبَانِيَّةِ
بَنْتِ عَبْدِ الْقَادِرِ بْنِ مُحَمَّدٍ عَرْفَ أَبْوَاهَا بَابِنِ الْأَكْوَارِيِّ مَرَاجِعَةً شَرْعِيَّةً مِنَ الطَّلْقَةِ
الْأُولَى الَّتِي صَدَرَتْ مِنْهُ فِيهَا فِي خَامِسِ عَشَرَ.
- ٣ - صَفَرْ سَنَةً تَارِيْخِهِ حِينَ قَالَ لَهَا أَنْتِ طَالِقٌ فِي غَيْرِ عَوْضٍ وَتَصَادِقُ عَلَىْ أَنَّهَا تَسْتَحْقُ
عَلَيْهِ قَرْضٌ فَضْلَةً جَدِيدَةً أَنْظَرَتْهُ بِهَا كُلَّ شَهْرٍ يُضْعِي مِنْ تَارِيْخِهِ اِنْظَارًا شَرْعِيًّا مَقْبُولاً
(ثَلَاثَيَّةً)
وَرَضِيتَ .
- ٤ - أَنْ لَا تَطَالِبَهُ بِبَاقِي حَالِ صَدَاقَهَا عَلَيْهِ مِنْ ذَلِكَ وَكَسُوتَهَا إِلَّا شَهْرًا بَشْرًا وَأَنْ تَأْكُلَ مَعَهُ
(.)

مِنْ غَيْرِ تَقْدِيرٍ فَرْضَ بِنْقَدِ مِنَ النَّقْودِ وَلَا بِفَلُوسٍ بِرْضِيِّ شَرْعِيٍّ وَذَلِكَ بِخَصْوَرِ أَخْيَهَا
مُحَمَّدُ الْجَرَاحِيُّ

* * *

- ٣٧٥ -

ضمان إحضار

- ١ - ادعى قاسم بن محمد بن عبد الله الكلبي الوكيل عن سعد باي بنت محمود بن عبد الله المعروفة قدماً بزوج اصطهروان بعزيزه على يوسف بن الناصر محمد بن ابراهيم .
- ٢ - عرف والده بالجواهري بأنه ضمن للموكلة المذكورة أباه ضمان احضار وجه وبدون هو وشخص يسمى مصطفى بن ابراهيم بن خليل الرمومي الاسطانبولي متى المتى
- ٣ - احضاره منها في ليل أو نهار صباحاً أو مساءً كان عليهما احضاره وإن تعذر احضاره كان عليهما القيام بما يثبت على والد المدعى عليه للموكلة المذكورة بالطريق .
- ٤ - الشرعي وأنه تأثرت للموكلة من الفضة السليمية ويطالبه الوكيل المذكور باحضار
(.)
- والد المذكور لموكليته المذكورة وسئل سؤاله عن ذلك فأجاب .
- ٥ - بالاعتراف في الضمان .

* * *

— ٤٠٠ —

إدعاء بثمن حلة نحاس

- ١ - ادعى يحيى بن عبد الرحمن بن محمد عرف باسمه على محمد بن علي بن علي عرف بابن قميلاة بخمسة مائة نصف وثلاثين نصف ثم حلة نحاس ابتعاها وتسليمها من شريكه محمد بن عزيزه .
- ٢ - ويطالبه بذلك وسائل سؤاله عن ذلك فسئل فأجاب بأنه أوصله من الفضة الجديدة (تسعمائة نصف)

- فاعترف بثلاثمائة وخمسين وذكر المدعى عليه أن له تحت يد المدعى حلة نحاس .
- ٣ - (. . .) الاجره (. . .) اعترف يحيى أنه وصل له منه دينار ذهب بندق (.) مائة وثلاثين نصف ثم صندوق خشب وصندوقان وهماون وإبريق أصفر وثمانية مصبه صفره .
 - ٤ - وطاسه صفره وتأخر له من ثمن ذلك عشرين نصفا جامعاً ثمن الوزن المذكور .

* * *

— ٤٠٤ —

خطبة ابنة

- ١ - اشهد عليه الحاج الاجل جمال الدين يوسف .. ابن أبي الخير بن الناصر جمال الدين يوسف البرلسى الشهير بابن الحاموسى شهوده الاشهاد الشرعى أنه أجاب .
- ٢ - شهاب الدين أحمد بن صواف بن الحاج أحمد يونس عرف بابن البدوى خطبة ابنته مدحه البكر البالغ ولد شهاب الدين أحمد المذكور فيه هو شهاب الدين أحمد على صداق جملته
- ٣ - من الفضة الجديدة الحال من ذلك والباقي يؤجل على ولده على عشرين سنة كل سنة (ألفي نصف)

وأجاب خطبته بذلك على ذلك الاجابة الشرعية يحضره الشيخ شهاب الدين أحمد بن عوف
 ٤ - واطلاعه على ذلك - وشمل ذلك الثبوت والحكم .

* * *

— ٤٢١ —

تفاصيل شركة

- ١ - اشهد عليه نجم الدين صالح بن يحيى بن على عرف والده بأخي صفي الدين وابراهيم بن الشيخ صلاح الدين بن الشهير بالقليوبى الاشهاد الشرعى أن كلا منهما
- ٢ - تفاصي أحکام الشركة السابقة قبل تاريخه ووصل كل منهما على ما خصه من ربح ومال وصدر بينهما إقرار بعدم استحقاق عام مطلق من الجانبين وبه شهد .

* * *

(Pl. XXV, B) (لوحة رقم ٢٧ / ب) — ٤٧٧ —

نزاع على وقف

- ١ - بعد أن حضر الزيني منصور بن الشرفي يحيى بن المقراب ابراهيم أربك الاتابكي وفاطمة المرأة بنت السيف جان بلاط السيفي أربك وستان بن سليمان بن مصطفى (. . . .) الكلبي .
- ٢ - بسبب التنازع الصادر بين سنان والمذكورين في المكان الكائن برأس السبع قاعات المعروف بجان بلاط المذكور وذكر سنان أن ذلك موقوف من قبل جان بلاط وذكرت فاطمة ومنصور أن ذلك ملك فأظهر سنان مستند يتضمن أن منصور أشهد على نفسه أنه لاحق له ولا استحقاق في جميع المكانين الكائن أحد هما برأس السبع قاعات
- ٣ - بالقاهرة والثانى بخط ميدان الغله بالقرب من مدرسة . . هو الموقوف وذلك على الموصنة فاطمة المذكورة أعلىه وأن ريع ذلك مختص ذلك بها بمفردها دونها ودون كل أحد .

- ٥ - الاستحقاق الشرعي والالتزام صادر من منصورية المذكور والأقرارات بعدم استحقاق شيء فيه للالتزام ومستثنى منه ما يظهر من مكاتب الوقف وأصله والإبراء
- ٦ - عام مطلق للعين المستثناه وفيه وتصادقاً على ذلك تصادقاً شرعاً ثابت وذلك محكوم به من الشيخ شهاب الدين المنوفي مؤرخ ثالث عشر القعده سنة ثلاثة وثلاثين وتسعاً وسبعين ثم حضر .
- ٧ - بين يدي سيدنا الحاكم والشيخ شهاب الدين المنوفي والشيخ جلال الدين الحنبلي وقريت المستندات المذكورة فذكر منصوريه وفاطمة المذكورة أن برأس السبع قاعات .
- ٨ - مكانيين أحدهما ساكن به سنان المذكور والآخر خراب وأن الموقوف هو الخراب وذكر سنان أن ذلك جمیعه مكان واحد فأشار الحاكم وسيدنا الشيخ جلال الدين .
- ٩ - والشيخ شهاب الدين المشار إليهم بأن يوفد مهندس ويسار إلى المكان المذكور فأن كان مكانيين عبر بذلك وإن كان مكان غير بذلك فتوجه بذلك المعلم على .
- ١٠ - ابن محمد بن عبد القادر الشهير بابن الصياد المهندس وعائين المكان المذكور ورآه وأحاط به ونظره ونظر ما فيه ثم عاد إلى المحكمة وشهد بأن المكان المذكور .
- ١١ - مكان واحد وجعل فيه مسكن في العلو وفتح له باب من ناحية أخرى حتى لا يمر الساكن به من المكان المذكور والباب من الواجهة البحرية المجاور لمستودق الحمام .
- ١٢ - وإن المكان المذكور كله بنا واحد ويعلوه معزز واحد وأدى بذلك شهادته لدى كل من المشار إليهم أعلاه فعند ذلك أفاد كل منهم بأن إقرار .
- ١٣ - المقربين ماضي عليهم في المكان المذكور وأن حصة فاطمة ومنصوري وقف بمقتضى إقرارهما وبنظرهما على ذلك وهي تسعه قراريط فان ظهرت .
- ١٤ - الوقافية بذلك عمل بها وإلا عمل في ذلك ما يقتضيه الشرع الشريف وحضر أيضاً مستند يتضمن أنه ثبت لدى سيدنا الشيخ جلال الدين المشار إليه أعلاه .
- ١٥ - بشهادة جماعة مذكورين ومعرفة فاطمة ووالدها ومنصوري وأخويه لأبيه الجمال يوسف والعالى على باى وولد عمهم الناصرى محمد بن الناصرى محمد .
- ١٦ - بن الاتابكى ازبك وجميع المكان المذكور أعلاه وحدد بالمستند المذكور المعرفة الشرعية ووفاه جان بلاط وانحصر إرثها الشرعى في الحرمة فاطمة المذكورة .
- ١٧ - وأولاد ولدى معتقة السيفي ازبك المشار إليه أعلاه على ما شرح بالمستند الثابت المحكوم فيه من سيدنا الحاكم المشار إليه المؤرخ بالثالث عشرین صفر سنة تاریخه وثبت علم ذلك .

١٨ - لاجل الوفاه وانحسار الميراث وصدقت فاطمة ومنصور على جميع ما تضمنه مستند التصديق بمحكمة جامع الحاكم المذكور أعلاه المتضمن للوقفية وأنه حق وصدق .

* * *

(لوحة رقم ٢٨ / ٤٩٥) - (Pl. XXVI, A)

موافقة على سفر زوج

- ١ - اشهدت عليها خديجة بنت ناصر الدين بن حسن عرف أبوها بباشر خاير بك الاشهاد الشرعي أنها رضيت أن زوجها السيد الشريف محمد بن السيد الشريف محمد بن حسين العشى يسافر زوجته .
- ٢ - زينب المرأة من القاهرة إلى حيث شاء وأنها لا قيام لها بالتعليق المكتتب عليه قبل تاريخه وأنها رضيت بسفره بزينب المذكورة الرضى الشرعي وقبل ذلك منها القبول الشرعي وقدر لها .
- ٣ - ما دام غائباً عن القاهرة ومصر المحروسة في كل يوم نصفاً واحداً تقديرأً شرعاً فرضيت بذلك شرعى وشمل ذلك الثبوت والحكم في تاريخ سنته .

* * *

- ٥٨٢ -

نفقة

- ١ - ادعت بدرية المرأة ابنة الحاج حسن بن عمر عرف أبوها بالجويري زوجة عبد الرحمن بن محمد بن أحمد عرف بابن مشواده .
- ٢ - على (....) جميع المرأة بأنها أقامت بواجبها ثلاثة سنوات أوها سنة أربع وعشرين وتسعاً وثمانين في ثمن طعام وادام ولوازم .
- ٣ - شرعية في كل يوم نصف فصبه سليمي وطالبتها بذلك فسألت عن ذلك فأجابت بالإنكار وذكرت المدعية أنها لا بيته لها والمتست يمينها .

- ٤ - فوجئت عليها اليمين فأرداها ثم تصادقنا على أن المدعى عليه تستحق في ذمة المدعى من قرض شرعى فضة كبيرة مایة نصف الحال منها الشطر .
- ٥ - والشطر سلخ شهر تاریخه والمدعى وزوجها المذكور فريق والمدعى عليه وزوجها ابراهيم بن عامر بن بدر الدين عرف بابن العجم الدهان وهم فريق .
- ٦ - إقرار بعدم استحقاق بين الفريقين ما عدا المبلغ المتضاد على الآن بغير زيادة على ذلك وشمل ذلك الثبوت والحكم .

* * *

— ٦٠٣ —

طلاق « أولى »

- ١ - أشهد عليه الجمالى يوسف بن يحيى بن عبد الله العتابى أنه أوقع على زوجته المصنونة شامه المرأة ابنة محمد بن حسن عرف والدها بابن رابع طلاقة واحدة أولى قبل الدخول بها والاصابة وصدر منه على ذلك وصول
- ٢ - منها إقرار بعدم استحقاق عام مطلق (. . .) كل -

* * *

— ٦٤٠ —

وظائف

- ١ - سأل مرعب عبد النبي بن عبد القادر بن عبيد من أهل الطوائف عرف بابن أبي الدلب أن يكون أحد مشايخ الطوائف على ما جرت به العادة أسوة أمثاله .
- ٢ - وعليه القيام لليوان الطشتخانه الشريفه في كل سنة من شهر تاریخه مایة نصف وعشرين نصف (. . .) حقه بذلك .

* * *

(Pl. XXVI, B) - (لوحة رقم ٢٨ / ب)

تعويض بجاريه

- ١ - اشهدت عليها الحرمة بدر الدجا المرأة الكامل ابنة المرحوم الشميس محمد بن ناصر الدين مطلق منصور بن المرحوم الجمالى جمال الدين المدولب بالخدمة العالية والده كان ابن ناصر الدين .
- ٢ - الثلاث شهود الاشهاد الشرعى في صحتها وسلامتها وطواعيتها واختيارها أنها تعوضت من الزيني منصور المذكور عن نظير حال صداقها المكتتب لها عليه الشاهد به كتاب الزوجية .
- ٣ - بيهمما جميع ثمانى مايه نصف فصه جديده سليمانية كبيرة قبضت منه من ذلك من الفضة سبعة وعشرين نصفاً وتعوضت منه في باقى ذلك جميع سودا اللون تدعى .
- ٤ - بخيته عوضاً عن أربعاء نصف (. . .) فضة مصاغ عوضاً عن ماية نصف واحدة وخمسين نصفاً وخمسة دنانير شخص عوضاً عن ماية نصف واحدة وتسعين نصفاً ودينار عتيق ضرب للأشرف قايتباى عوضاً عن ثلاثة وثلاثين نصفاً تعوضاً شرعاً مقبوضاً بيدها جميع ذلك بماهه وكماله ولم يتاخر لها من ذلك مطالبه ولا شيء قل ولاجل .
- ٥ - ثم توافقا التوافق الشرعى على أنه متى حضر كتاب الزوجية المذكور أعلاه وشهد أن البارية المذكورة تستحقها بدر الدجا المذكورة على الزيني منصور كان عليه القيام لها بأربعاء نصف .
- ٦ - العوض فيها البارية المذكورة أو بجاريه غيرها كان عليه القيام لها بجاريه ومتى لم . . . نظرا . . . الكتاب المذكور كان لاحق لها ولا استحقاق قبله بسبب البارية المذكورة وحسما توافقا على ذلك .
- ٧ - التوافق الشرعى وثبت إشهادهما بذلك لدى سيدنا العبد الفقير إلى الله تعالى الشيخ الإمام العالم العلامة العمدة شمس الدين أبي عبد الله محمد الدميري المالكى أيد الله تعالى أحکامه .
- ٨ - وأحسن إليه الثبوت الشرعى بشهادة شهيدية وحسبنا الله ونعم الوكيل .

* * *

(Pl. XXVII, A) (١ / ٢٩) - (لوحة رقم ٧٢٨ -

بـ

- ١ - من السيفي جاثم بن بهادر الكريمي اشتري اسحق بن داود بن اسحق اليهودي الربان عرف بلقيف جميع الحصة التي قدرها ست امههم كواحد من أصل أربعة وعشرين سهماً شابعاً .
- ٢ - ذلك في جميع بنا الاسطبل بحارة زويله بدرج الصقالبه المثل حالي مقبوضة بيده (خمساً نصف) ولم يتأخر له من ذلك شيء قل ولاجل وسلم ذلك التسلم الشرعي بعد النظر والمعروفة .
- ٣ - والعلم الشرعي والمعاقدة الشرعية وشمل ذلك الثبوت والحكم .

* * *

- ٧٤٦ -

التزام باستخراج رزقه

- ١ - التزم محمود بن عبد القادر بن الشرف يونس بن السيفي مقبل النجاشي لوقف المرحوم فيروز الاباسي باستخلاص خراج الرزقة الكائنة بالخصوص عرفت بالشاده وقدره فضة جديدة (خمس ماية نصف)
- ٢ - والقائم ذلك بلحمة الوقف عن سنة ثلاثة وثلاثين وتسعمائه بمنزاجه ومتي عجز عن استخلاص ذلك والقيام به بلحمة الوقف كان عليه القيام بنظير ما يعجز عنه - من ماله وصلب حاله التزاماً شرعياً
- ٣ - (وشمل ذلك الثبوت والحكم في تاريخه) .

* * *

(Pl. XXVII, B) - (لوحة رقم ٢٩ / ب) - ٧٥٢

ميراث

- ١ - ادعى بدر الدين حسن بن الشرفي شرف الدين موسى بن نور الدين على الذهبي على أخيه الشرفي يحيى بأن من المخلف عن والدهما عبد أسود يدعى فرج مراهق وأن المدعى عليه .
- ٢ - واضح يده على حقه في ذلك ويطالبه بأنه إنما يشتري منه أو يبيع هو وأباء فأجاب بأنه ليس واضح اليد وإنما هو يخدمهما معًا .

* * *

- ٧٧٦ -

دين

- ١ - ادعى محمد بن محمد بن علي البرلسى الشميري بابن بليحه على يحيى بن علي بن محمد بن الزيات بالو(....) عرف بابن الفرع بأحد وخمسين نصف فضة ثمن بضاعة ذلك وغيره ويطالبه بذلك .
- ٢ - فأجاب بالاعتراف وأنه وفي له ولم يصدقه وذكر أن له عنده بقية والتتس يمينه على ذلك فردها على المدعى عليه فكل عن العين وخرج بدفع ذلك .

* * *

- ٧٨٨ -

نفقة وكسوه

- ١ - ادعى عبد الرحمن بن محمد بن شرف الدين السقا عرف بخصته على فاطمة بنت على بن عمر عرف أبوها بالطحان بأنه علق لهاكسوتها ونفقتها النفقة إلى أمس تاريخه والكسوه إلى آخر مستهل ربيع آخر .

٢ - سنة تاريخه كل شهر أربعة أنصاف فضة كبيرة عن مدة ثمان سنوات ونصف ويسمى
الأشهاد الشرعي فسيلت فأجابت بالانكار في الكسوة والاعتراف بالنفقة .

* * *

— ٨٠٣ —

إيجار

- ١ - أجر مسعود بن مشهود بن داود اليهودي الربان عرف بالغمراوى نفسه للمعلم عبد الله بن يوسف بن يعقوب عرف بالجونى اليهودي .
- ٢ - الربان مدة خمسة عشر شهراً تمضي من تاريخه في قضاء حوائجه أسوة بأجره مثلها عن كل شهر ستون نصفاً فضة كبيرة سليمانية أجرة شرعية من شهور سنة من تاريخه .
- ٣ - وفي ذمة مسعود المذكور لعبد الله المذكور من الفضة الجديدة قرض شرعى أقرضه منه (.....) وسلم له التسلم الشرعى على الوجه شرعى به شهد .

* * *

— ٨٥١ — (لوحة رقم ٢٩ / ج) (Pl. XXVII, C)

بيع

- ١ - اشتري الشيخ نور الدين أبي الحسن على بن الشيخ برهان الدين ابراهيم من خليل الشهير بالنوبى من الصالحى صلاح الدين محمد بن شهاب الدين أحمد بن الشيخ شهاب الدين الشهير بالفرعوني .
- ٢ - (اشترى) جميع السدس أربعة أسمهم كواهل من أصل أربعة وعشرين سهماً شاعياً ذلك في جميع الخينة الكابينة ببركة الحاج بالصواخير المشتملة بدلالة المكتوب ونظير الحصة من بنا البير .
- ٣ - الماء المعين والساقة الخشب المركبة على بعضها المعروفة الخينة بشركة الضبع المخصوصة بحدود أربعة القبلى إلى الرقاد المتوصل منه إلى الناحية المذكورة والحد البحرى إلى جناته

- ٤ - عثمان والشري إلى جنينه رمضان والغربي إلى الرفاق المتوصل منه إلى الناحية البحارية ذلك في ملكه بدلالة المكتوب الورق الشامي المؤرخ برابع عشر رجب سنة ثلاثة وثلاثين وتسعاً وخمسة وخمسمائة بقضية ذلك الخصم شرعى .
- ٥ - اشترا شرعاً بثمن جملته من القضية الجديدة السليمانية معاملة الآن مقبوضاً بيد (سبعينية نصف)
- البائع بثمامه وكالة واعترف المشتري المذكور بتسلمه ذلك التسلم الشرعي بعد النظر والمعرفة والمعاقدة الشرعية .

* * *

(لوحة رقم ٣٠ / ١)

ادعاء بدين منقول

- ١ - ادعى محمد بن برّكات بن محب الدين الجليس المعلم بالصاغة على شهاب بن على بن عبد الحميد عرف بالصاغي بقطع الخصم والنزاع له حق يدعى لا يناديه وسائل سؤاله عن ذلك .
- ٢ - فسئل فأجاب بأن له عنده كليبتين حديدين قيمتهما ثلاثة دنانير سليمي على سبيل العاري وليس له عليه دعوى غير ذلك وطالبه بالكليبتين فأنكر المدعي ذلك وذكر المدعي أن عنده بنديه .
- ٣ - وطمع على إحضارها :

* * *

(لوحة رقم ٣٠ / ب)

معارضة بغير طريق شرعى

- ١ - ادعى محمد المدعا أبو الفتح بن على بن أحمد عرف بابن سبيع على ولد أخيه على بن بدبور بأنه يعارضه بغير طريق شرعى ويسأله قطع الخصم والنزاع
- ٢ - فسئل فأجاب بأن له مستندات شرعية يحضرها عند تاريخه .

* * *

— ١٢٢٦ —

إذن بخصوص سجين

- ١ - كتب في تاريخه محضر الشرفي يحيى بن قشم سجين الرحبه بالاذن من مولانا قاضي القضاة كتابه بالمحكمة المذكورة فيه وتوجه شاهدا المحكمة لذلك (. . .) وكتب المحضر في تاريخه .
- ٢ - على العادة وأخذ المحضر معلم سجين الرحبة محمد رجب وسلم التسلم الشرعي .

* * *

— ١٢٧١ — (لوحة رقم ٣٠ ج)

عدة طلاق

- ١ - ادعى السيفي جانم بن شادى بك بن عبد الكريم على مطلقته خديجة المرأة ابنة محمد دهب عرف والدها بابن حجاز بأنه أبانها من عصمتها ويسئلها أن توفي العدة في منزل - الطلاق .
- ٢ - فأجابت بالاعتراف وأنها تسكن في المكان الكائن بحارة الروم بجوار الامير على الصوف التي طلقت وهى فيه ساكنة وألزمها سيدنا الحاكم بالسكن فيه لوفاء العدة .

* * *

— ١٥١٠ —

دين فضة

- ١ - ادعى مصطفى بن محمد بن عمر عرف بابن الجزايرلى على الحرمة ملوك بنت حسن عرف أبوها بابن شاهين الحاجب بفضة قرض شرعى ويطالها بذلك فسئت عن (. . . .) ذلك فأجابت بالإنكار .

٢ - وذكر المدعى أن له بيته فأحضر محمد بن الزيات من يوسف الخراط عرف بالحلبي وزين الدين بن مصطفى بن محمد عرف بابن العكاظ وشهد كل منهما عليها وأن المدعى عليها باق عندها .

٣ - (....) وزكاهم الحاج أحمد بن ابراهيم بن صدفه الحلبي عرف بابن الصياغ وزكي زين الدين المذكور علالي الدين بن أحمد بن حاجي قحف .

٤ - وزكاهم أحمد بن ناصر الدين كان للحلبي ثم صدر بين المتدعين إقرار بعدم استحقاق عام مطلق بتوسيع الألفاظ .

* * *

(Pl. XXVIII, A) (١ / ٣١) - (لوحة رقم ١٥٤١ -

طلاق

في يوم الاثنين المبارك تاسع رجب الفرد الحرام سنة أربع وثلاثين وتسعمائه

١٥٤١

١ - سألت المصونة زمزم المرأة ابنة أحمد بن عبد الغنى عرف والدها بالمناوي لطف الله به بحضور والدها الشيخ شهاب الدين أحمد المناوي والدتها جان كلد

٢ - مستولده الشهابي المذكور زوجها المجلس الزيني يوسف من على باى بن الشهابي أحمد جانى باى الحنفى أن يطلقها طلقه واحدة أولى على ذمة الحال وهو ماية نصف .

٣ - وكامل المتجمد وهو ماية نصف وعلى ما سيجحب لها عليه بعد ذلك منكسوه (....) غطا ووطا ونفقه عده إلى حين انقضايها على الوجه الشرعى بالمساحة وما لم تكن حاملا وعليه

٤ - إسقاط حضانتها لولدها منه احمد المقدر عمره سنة وسبعين شهر فاجاب سؤالها لذلك وطلقها طلقه المسئوله على الوجه الشرعى واعتبرها بالدخول والاصابه .

٥ - ثم بعد ذلك اشهدت عليها جان كلد (....) والدة المطلقة المذكورة أنها أسقطت حقها أيضاً من حضانة الولد الذى آل لها بعد ابنتهما المذكورة الإسقاط الشرعى .

٦ - وأقر المطلق والده وهم فريق والمطلقة والدها وهم فريق صدر بين الفريقين إقرار بعدم استحقاق مطلق سوى علقه السؤال

٧ - وبالجواب إقرار شرعاً بذلك وشمل ذلك الثبوت والحكم من سيدنا الحاكم المألكى أadam الله رفعته .

* * *

— ١٥٤٤ —

بِيَعْ

- ١ - اشتري على بن محمد بن عبد الله الحصرى عرف بوحيس وشهاب الدين بن احمد بن علي الدين عرف بالبهوتى لانفسهما بالسويف من الحاج على شكر بن الشيخ .
- ٢ - سالم عرف بأبيه جميع النصف من القطعة الباذنجان الشتل البايت المزروعة بغيط القادرية بخط الوايليه وكاملها فدان
- ٣ - وثلاث فدان المعلوم ذلك لهم شرعاً اشترا شرعاً بثمن مبالغه عن ذلك من الفضة (ثمانين نصف كبيرة) الحال من ذلك تقبض بعد التسبيخ والباقي كل شهر من مستهل رمضان سنة تاريخه . (خمسين نصفاً)
- ٤ - وعلى البايع سقى ذلك والقيام بمصالحة والمخول والعرق عليهم على قدر الخصص وقبض منها اثنى عشر نصفا في نظر سياج الحصة المباعة وخلي البايع بين ذلك .
- ٥ - وبين المشترين يتسلما ذلك كله (.....) بعد النظر والمعارة والمعاقدة الشرعية وأن السكن بالقطعة الارض مستمر للمشترين إلى فراغ المأمور وانقطاعه
- ٦ - وعلى البايع حفظ ذلك وصونه وحراستها إلى فراغ الموجود ومتى قام أحد في جمعه الموجب وطالب المشترين بشيء بسبب الحصة المباعة كان عليه نظر ذلك وتصادقو عليه (....)

* * *

— ١٥٦٠ —

ضمان احضار مستندات

- ١ - أشهد عليه الزيني أبي بكر بن عبد الغنى بن أبي الحسن عرف بابن كاتب الاوضحية شهوده اشهادا شرعاً أن تحت يده مستندات تشهد بتصادق بين فاطمه و(....)

- ٢ - و اخواتها من ذرية كرك الناصري بخط الشيخ نور الدين العظمى وأن عليه إحضاره للناصرى محمد بن الجمالى يوسف بن العماراتى متى طلبه منه ومتى
 ٣ - طلبه ولم يحضر له فان عليه القيام له بعشرة دنانير ذهبا سلطانيا باعترافه بذلك وبه شهد شمولا بالتوكيل ثم شمله الحكم .

* * *

— ١٥٦١ — (لوحة رقم ٣١ / ب) (Pl. XXVIII, B)

بِيَمْعَنْ

- ١ - اشتري يوحنا بن غبرياں بن برسوم النصراوی اليعقوبی عرف بالاعور بن اراكیل بن جرجس شیخ النصاری والده كان جميع الحصہ الی قدرها
 ٢ - الرابع من البناء الكائن بظاهر القاهرة المحرفة خارج باب القنطرة والقوس بخط المقسم المبارك برأس زقاد القبلة اشترا شرعا بشمن جملته عن ذلك
 ٣ - من القضاة أربعاءه نصف كبيرة مقبوسة بيده واعترف بتسلیم ذلك تسلما شرعا بعد النظر والمعرفة والمعاقدة الشرعية الشريفة في خامس أصله الورق الشامي وشمله الحكم .

* * *

— ١٥٨١ — (لوحة رقم ٣١ / ج) (Pl. XXVIII, C)

وَضْعُ يَدِ

- ١ - ادعى قلته بن الياس بن ابراهيم النصراوی المليجي على ابراهيم بن يوحنا بن جرجس المليجي أن الجاری ملكه مطبخ وبيه ماء معین وخرانه کبری بالمكان الكائن
 ٢ - بخاره الروم وأن المدعى عليه واضح يده على ذلك بغير طريق شرعی ويسأله رفع يده عنه وتسليمه له وسئل سؤاله عن ذلك فأجاب المدعى عليه أنه ليس له .
 ٣ - فيه ملك ولا شبهه ملك وأنه وقف .

* * *

(لوحة رقم ٣٢ / ١٦٢٧) -

ضرب زوجه

- ١ - ادعت زين المرأة ابنة محمد بن شمس الدين عرفت ببنت طرابي على زوجها العلائى على بن يحيى بن عبد الله القصاب فى الضمان بأنه يصادرها ويضر بها ويقفل عليها الباب .
- ٢ - قاصداً بذلك الضرار وسائل سؤاله فأجاب بأنها طولية اللسان عليه فألزمهما الحاكم أن كلامهما لا يصادر الآخر ولا يقفل عليها الباب .

* * *

- ١٦٥١ -

دين « انظار »

- ١ - انظر الخواجا بدر الدين بن عباد الله عبد القادر الصعيدي المدولب في (الدكان) الشهير بالعربي بما له عليه من دين شرعى سابقه على تاريخه انظارا شرعيا باعترافه بذلك وشمله الحكم .

* * *

(لوحة رقم ٣٢ / ب) - ١٨٠٤ -

بيت طاعة

- في يوم الخميس المبارك رابع شعبان المكرم سنة أربع وثلاثين وتسعمائة
- ١ - ادعى أحمد بن أبي الحسن بن محمد عرف بالآدمي المؤذن على زوجته نور المرأة بنت سليمان بن أحمد عرف والدها بالحمصاني أن تنتقل معه إلى محل طاعه بمنزل شرعى .

٢ — ويطالعها بذلك وسائل سؤالها فأجابت أن يهيا لها مسكنًا شرعياً ما عدى الزقاق الذي فيه أهلها.

* * *

— ١٩٨٧ —

توكيل

١ — وكلت مريم المرأة ابنة هديه بن يوسف اخت يوسف الهاك المدعية ولد بنتها ميخائيل بن غبريال بن ميخائيل النصراوي اليعقوبي عرف بابن عسل على ينوب عنها
 ٢ — في ضبط ما تعلق لها من تركه أخيها يوسف الهاك والمحاسبة على ذلك وقضى بذلك التوكيل الشرعي العام المطلق خلا المصالحة والابراء اقامه مقام نفسه ورضي بقوله وبفعله

٣ — وقبلت شهادته القبول الشرعي وشمل ذلك الثبوت في تاريخه —

* * *

— ٢٠٠٠ — (لوحة رقم ٣٢ / ج)

دين

في يوم الثلاثاء المبارك ثالث عشرين شعبان المكرم سنة أربع وثلاثين وتسعمائة
 ٢٠٠٠

١ — ادعى صلاح الدين محمد بن أبي الفضل أحمد شهاب الدين الحساني الدنجبي على
 احمد بن علي بن احمد القباني بخان الخليلي عرف بابن الصايغ بخمسة آلاف نصف
 وخمسماية نصف وخمسة وعشرين نصف
 ٢ — فضله قد يمه قرض شرعى بمسطور شرعى ويطالعه بذلك فأجاب بالاعتراف
 وخرج في رضاه على ذلك وسبعين .

* * *

— ٢٠٠٢ —

وضع يد

- ١ - ادعى فخر الدين بن شرف الدين يحيى عرف بابن كاتب الكراييف السلطانية على الحاج محمد بن عيسى بن على عرف بالحاجي وبكوسى بأن من الحاجى فى وقف جد زوجته .
- ٢ - موكلته الحرة سعادات المرأة ابنة فخر الدين الطريفى هو الشهابى أحمد الجيعان وفي استحقاقها المكان الكائن بخط السبع قاعات بجوار المدرسة وأنه واضح يده على ذلك .
- ٣ - من مسئول المحرم سنة تسع وعشرين وتسعاية وإلى يوم تاريخه حسابا عن كل شهر فضة جديدة (عشرين نصفا)

أجرة المثل ويطالبه بذلك موكلته فأجاب بأنه ساكن من أول رجب سنة اثنين وثلاثين وتسعاية وإلى تاريخه

- ٤ - وأنه معلم إلى سلخ رمضان سنة ثلاثة وثلاثين وتسعاية كل شهر فضة ثم توافقا (عشرة)

على أنه من تاريخه وإلى سلخ شهر تاريخه ينتقل من المكان المذكور فيه وأنه لا (....) من المكان شيئاً إلا بطريق شرعى .

* * *

— ٢٠١٥ —

دين

- ١ - ادعى المعلم محمد بن أحمد بن الحاج يوسف الشهير بالمصيلحي المتسبب بسوق القشاش الخل على ابراهيم وشهاب الدين أحمد بن شهاب الدين محمد الشهير بالمنوف بأنه قبض منه خمسة دنانير ذهب سليمى .
- ٢ - وبندق ليحاسبه بذلك مما له عليه من دين شرعى وسائل سؤاله عن ذلك فسئل فأجاب بالإنكار ثم صدر بينهما إقرار بعدم استحقاق عام مطلق

* * *

(لوحة رقم ٣٣ / ٢٠٨١) -

إبانته زوجة

- ١ - أشهد عليه على بن ناصر الدين بن على عرف بالهشمي أنه أبان زوجته شامه المرأة ابنته محمد بن خليل عرف أبوها بالخفار بخلع شرعى على عوض شرعى .
- ٢ - بعد اعترافه بالدخول والاصابة وشنل ذلك الشبوت والحكم .

* * *

(لوحة رقم ٣٣ / ب) -

نوكيل

- ١ - أشهد عليه محمد بن ابراهيم بن محمد عرف بالقديري المغربي أنه وكل الحاج محمد بن محمد الحمامي المغربي في المطالبة بحقوقه كلها وديونه بأسرها قبل من كانت وحيث تكون وفي الدعوى في ذلك وقبضه واستيفائه والتوصيل للخلاصة بكل طريق ممكن شرعى وكالة مطلقة عامة مفوضة اقامه في ذلك مقام نفسه ورضى بقبوله ٣ - وفعله بذلك وشنل ذلك الشبوت والحكم .

* * *

(لوحة رقم ٣٣ / ج) -

إقرار من زوجة لزوجها برؤية ابنتها

- ١ - اشهدت عليها انعام المرأة ابنة على بن محمود عرف والدها بالزيوطى شهوده الاشهاد الشرعى أن عليها أن تحضر ابنتها شهبه المرضع التي رزقتها من عبد القادر بن على السمسار بسوق النحاس إلى أبيها المذكور في كل جمعة مرة ينظرها ويعيدها لها .
- ٢ - عبد القادر بن على السمسار بسوق النحاس إلى أبيها المذكور في كل جمعة مرة ينظرها ويعيدها لها .

* * *

٢٣٩٩ - (لوحة رقم ٣٤ / ١)

قرض ورهن

- ١ - ادعى الحاج محمد بن نجا بن حسن عرف بابن أيوب على السيد الشريف محمد بن الشريف أحمد بن علي عرف بابن منصور الحسني بتسعة وستين نصف فضة جديدة في يده قرض شرعى
- ٢ - ويطالبه بذلك وسائل سواله عن ذلك فسئل فأجاب بالاعتراف ثم رهن المدعى عليه تحت يد المدعى على القدر المعترف به جميع الحصة التي قدرها أربعة عشر سهما من جميع البناء
- ٣ - الكائن بالحسينية بالقرب من باب اليمارستان المجاور للغيط المذكور رهناً شرعاً وتسلم المكتوب المعين به البنا المذكور.

* * *

٢٥٠٣ - (لوحة رقم ٣٤ / ب)

وظائف

- ١ - اشهد عليه على بن كمال الدين بن على الشهير بالميجمي الاشهاد الشرعى أنه أسقط حقه عمما باسمه ويده من وظيفة الإمامة والبوابه والعرفة وكتابة القلم وقراءة المبارك والطلب بوقف المدرسة
- ٢ - الحجازية ومشيخة بوقف الحرمين والخلوه التي بالحجازية والخزain بها والرواقين المعدين لسكن الامام اسقاطاً شرعاً للبدري بن احمد بن محمد بن محمد بن محمد عرف بابن الواقاد
- ٣ - الشجاعي عن طيب قلب وانشراح صدر لما علم التنازل المذكور لنفسه قبولاً شرعاً ثم أقر كل منهما أنه لا يستحق على الآخر حقاً وصدر إقرار بعدم استحقاق عام مطلق وسريع .
- ٤ - وشمل ذلك الثبوت والحكم في تاريخه . -

* * *

— (لوحة رقم ٣٤ / ج) — ٢٥٥٩ —

دين

- ١ — ادعى محمد بن علي بن سليمان عرف بالادى الشامي على سلامه بن عباس بن أحمد عرف بالصندفاوي بفضة جديدة القدر الذى قبضه منه من جملة القدر الذى وافقه (تسعمايه) عليه عن حمله لمة المشرفة .
- ٢ — سنة تارينه وأنه اختار عدم السفر معه ويطالبه بذلك وسئل سؤاله عن ذلك فسأله فأجاب بالاعتراف وخرج في رضاه .

* * *

— (لوحة رقم ٣٥ / ١) — ٢٦٦٢ —

عدم الدفع أو الطعن في بيع

- ١ — بين يدي سيدنا الشيخ شمس الدين البخاري الدميري المالكي اشهد عليه عزاز بن علي بن عمر من أهل سقط القطائع عرف بابن عزاز أنه لا دافع له ولا مطعن في البيع الصادر
- ٢ — من موسى بن سالم بن حسين من أهل ناحية دهمشة المعروفة بالشعيرى للقير إلى الله تعالى محى الدين عبد القادر بن شمس الدين محمد العراقي المالكي في الرابع من المهره الحضرا
- ٣ — الخرجه التي بها قطایع على مساعديها كى كرد وان الشيخ محى الدين المشار إليه يستحق فيها النصف والربع الاستحقاق الشرعي بالطريق الشرعي ولا دافع لعزاز
- ٤ — المذكور في ذلك ولا مطعن ولا حجه ولا مقال ولا تكلم واذن الشيخ محى الدين لعزاز المذكور في شكوى بن الشعيرى وخلاص حقه منه على الوجه الشرعي

* * *

— ٢٦٧٧ —

إيجار

- ١ - استأجر الفقيه شرف الدين بن الحاج على بن الشيخ على الخطيب بناحية المصيلحة والشاهد بها وال الحاج ابراهيم بن محمد بن عمر عرف بابن ربيع شيخ الناحية
- ٢ - من سيدنا الشيخ شرف الدين يحيى بن الجناب المرحوم الرزقى عمر بن يونس ايده الله تعالى جميع النصف والثلث من أراضى الغيط المستقر جميك
- ٣ - أراضى الغيط الكاين بالناحية المتخلل أرضه بانشاب البلح والحميز والكمثره وما دار عليه سياج الغيط البحارى فى ملك سيدنا المؤجر وإيجار المعلوم
- ٤ - والبلتين البحارى عن سياج البستان البحارى فى ملك المؤجر المعلوم ذلك عندهما لينتفعا بذلك أسوة أمثالهما لمدة سنتين كاملتين
- ٥ - أولها مستهل سنة أربع وثلاثين وتسعايه الذى أولها على روس الشجر بأجره مبلغها عن كل سنة من الفضة السليمانية ألف نصف وما يتين نصف وخمسين نصفا
- ٦ - يقوم بأجره كل سنة بعد قطع البلح وأقرا بعلاتهم وقدرهم على ذلك اجارة شرعية مشتملة على الإيجاب والقبول والتسلم الشرعى وهما في ذلك متضامنان
- ٧ - متكافلان في الذمة والمال والحالات () وساماهم على ذلك المسماه الشرعية وان المؤجر يستحق حلقه القصب الذى هي شركة عبد الرحمن حسبما اشهد .
- ٨ - عليه ابراهيم بذلك الاشهاد الشرعى وبه شهد وبالتوكيل في ثبوته -

* * *

— ٢٧٣١ — (لوحة رقم ٣٥ / ب) (Pl. XXIX, A)

ضمان احضار وجه وبدن

- ١ - حضر بين يدي سيدنا الشيخ شمس الدين الحاكم المالكى أيد الله تعالى أحكامه الجمالى يوسف بن شمس الدين محمد بن يوسف الشهير بالشهبى وشمس الدين محمد بن عبد الله المباشر عرف بابن

- ٢ - العطار وشاهد عليه كل منهما الاشهاد الشرعي وهو بحال الصحة والسلامة والطوابعية والاختيار أنه ضمن للمجلس العالى الزيتى مصطفى الجاويش بالخدمة الشريفة .
- ٣ - عرف بالطويل اسحاق بن يوسف بن اسحاق النصرانى اليعقوبى عرف بالازرق ضمان احضار وجه وبدن متى التمس احضاره منه فى ليل أو نهار صباحا .
- ٤ - أو مساء فان عليه احضاره له وان عجز عن احضاره كان عليه الضمان عمما ثبت عليه ضماناً شرعاً بالاعتراف الشرعي وأقر كل منهما بخلافه بذلك وقدرته بما فيه بمعرفته .
- ٥ - شرعاً وتصادقا على ذلك وشمل ذلك الشبوت والحكم .

* * *

(Pl. XXIX, B) - (لوحة رقم ٣٦) - ٢٧٩٣

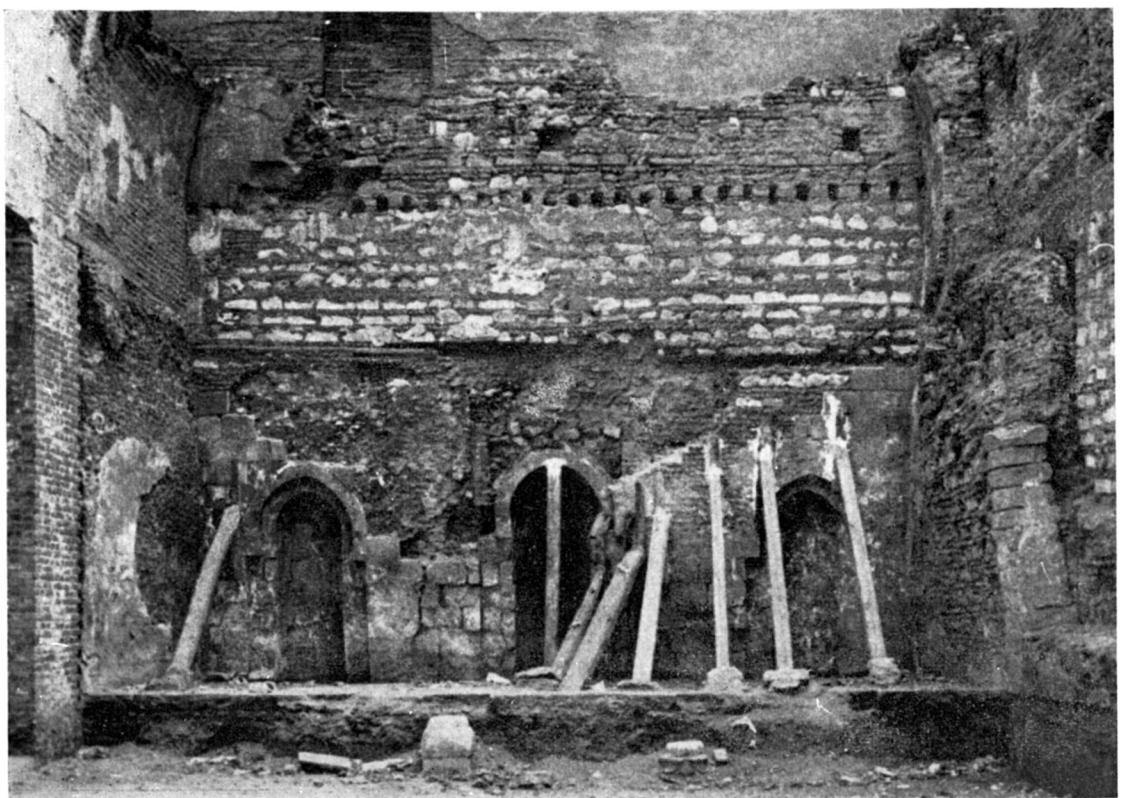
تعدى بضرب أفضى إلى موت

- ١ - ادعى على بن الحاج محمد بن مسلم الواحى البلاطى عرف بالعسيلي على محمد بن محمد بن على الواحى الهنداوى عرف بالخطيب بأنه تعدى وهجم على أخيه شقيقه أحمد الرجل فى بيته
- ٢ - بمنزل سكنته بناحية بلاط ليلا فى رمضان سنة تاریخه فى ثانى عشرينه وضربه بسهم نشاب فأصابه تحت كتفه الايسير فدخل فيه وأدى وجرحه قاصداً بذلك قتله .
- ٣ - وانه مات من الضربة المذكورة وان أخاه قال بعد الضربة المذكورة ما قاتلى إلا محمد بن الواحى محمد بن على الهنداوى المدعى عليه المذكور أعلىه وأنه مات بعد ذلك ثم بعد
- ٤ - ذلك أقر المدعى عليه أنه هو الذى قتل أحمد المذكور ويطالبه بذلك وسئل سؤاله عن ذلك بعد أن شهد عبد الرحمن بن محمد بن موسى الواحى البلاطى وال الحاج حسنى بن الحاج داود بن حماده
- ٥ - الواحى البلاطى بأن المدعى شقيق المدعى عليه ويسأل سؤاله عن ذلك فرسيل فأجاب بالإنكار ثم فى عام شهر تاریخه أحضر المدعى الفقيه على بن الحاج رمضان بن محمد الواحى البلاطى .
- ٦ - عرف بأبي قاسم والخطيب تاج العارفين بن محمد بن ناصر الدين الواحى البلاطى عرف بالخطيب وشهد كل منهما بمعرفة أحمد المتوفى المذكور وأنه دخل عليه وهو مضروب بضربة نشاب تحت كتفه .

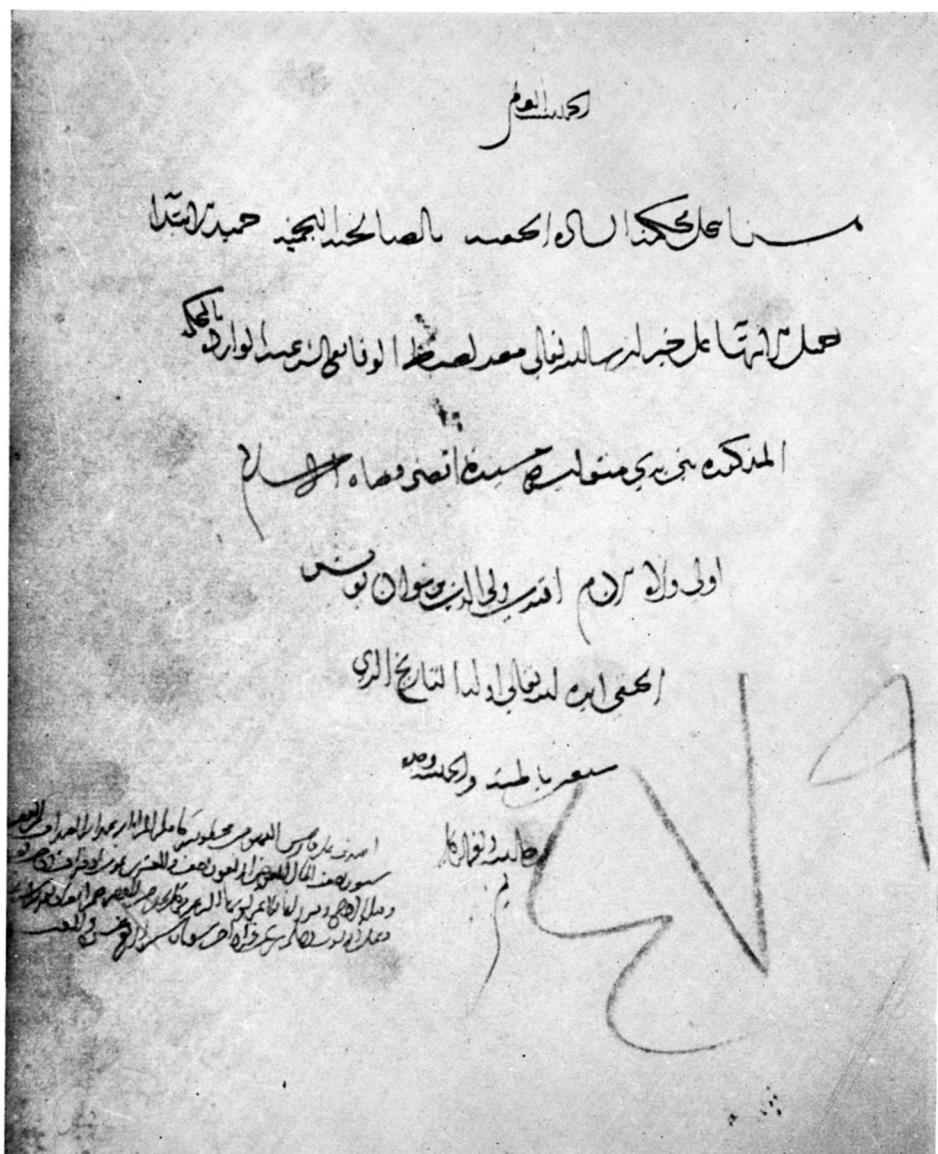
- ٧ - الايسر بجرحين والجروح يدوي وأنه قال أن هذه الفصربة النشابه خربني بها محمد بن محمد الهنداوى وانى إن مت فما قاتلى إلا هو ثم ان محمد المذكور حضر وقال إن مات من هذه فما قاتله إلا أنا وكذلك شهد محمد بن الخطيب محمد بن ناصر الدين الواحى البلاطى عرف بالخطيب وكذلك شهد عبد الملك بن عمر بن محمد عرف بالحالدى الواحى البلاطى .
- ٨ - ثم تصادق على المدعى المذكور ومحمد بن الهنداوى المدعى عليه المذكور تصادقاً شرعاً على أن على المذكور يستحق في حق محمد المذكور من القضية الجديدة وذلك هو القدر الذى وقع به الصلح بينهما (. . .)
- ٩ - عمما ادعى به على المذكور على محمد المذكور أنه قتل مورثه احمد المذكور قتلا عمداً عدواناً ولم يصدقه محمد المذكور وأقيمت البيبة المذكورة أعلاه بما تقدم ذكره أعلاه فتكلم بينهما بالصلح .
- ١٠ - رفعا للدعوى ولا بانة البيانات وقطعا للخصومات بالبلغ المعين أعلاه على حكم الحالول قبض من ذلك على المذكور ألف نصف فضة واستأخر من ذلك على الحالول لنظره بأنى نصف منها على أن يقوم بها مقصطاً على أربع سنوات كل سنة من تاريخه ربع المبلغ وأفر بالملاءة وتصادقا على ذلك ثم أفر كل منها الأقرار الشرعى أنه لا يستحق عند الآخر حقاً مطلقاً ولا استحقاق ولا دعوى ولا طلب بوجه ولا سبب ولا بفضة ولا ذهبأً ولا فلوساً ولا قتلا
- ١١ - ولا قصاصا ولا دعوى بذلك ولا مطالبة به ولا ضامن للحقوق ولا مال من الأموال ولا تهمة ولا دعوى بذلك ولا قبضاً ولا مقبوضاً ولا سهواً .
- ١٢ - ولا نسيانا ولا جهة إقرار بعدم استحقاق عام مطلق بتوسيع اللفاظ سوى المبلغ المتأخر أعلاه وقدره ألف نصف وخمس مائة نصف فضة منها على الحالول
- ١٣ - خمس مائة نصف والالفا نصف مقصطا كل سنة في تاريخه خمس مائة نصف حسبما شرح أعلاه بغير زايد على ذلك والتزم على المذكور أنه مت قام أحد من ورثة شقيقه
- ١٤ - أحمد وطالب محمد الهنداوى المذكور بقتل أو بتسبيب فيه وغرمه مالا بسبب ذلك قليلاً أو كثيراً كان عليها لقيام له بنظير ما يغمره من ماله وصلب حاله
- ١٥ - إلزاماً شرعاً مقبولاً وشمل ذلك الشبوت والحكم وبه شهد في خامس المحرم سنة خمس وثلاثين وتسعاية .



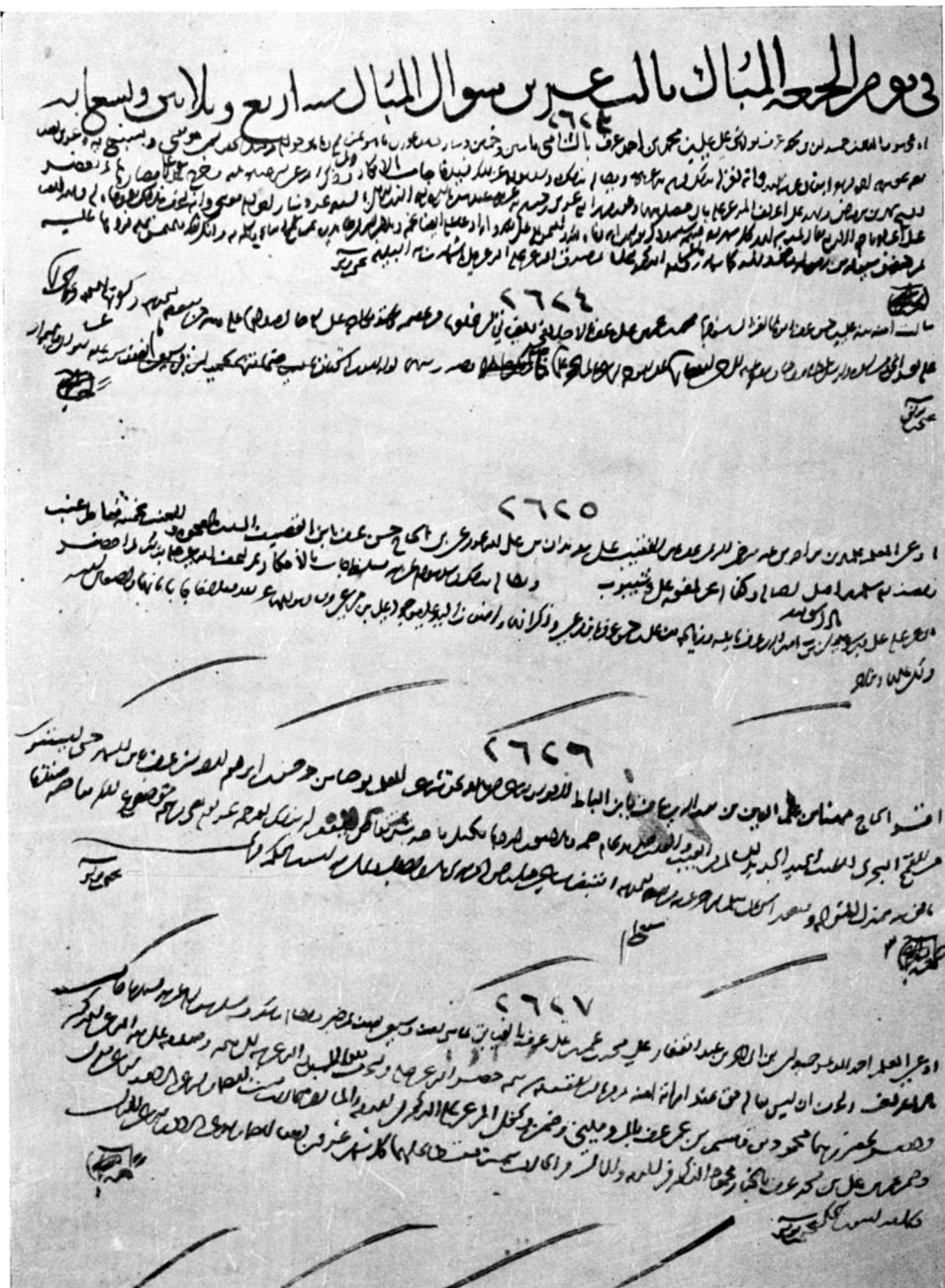
A. — La Madrasa Şâlihiyya Nağmiyya : état actuel (la façade).



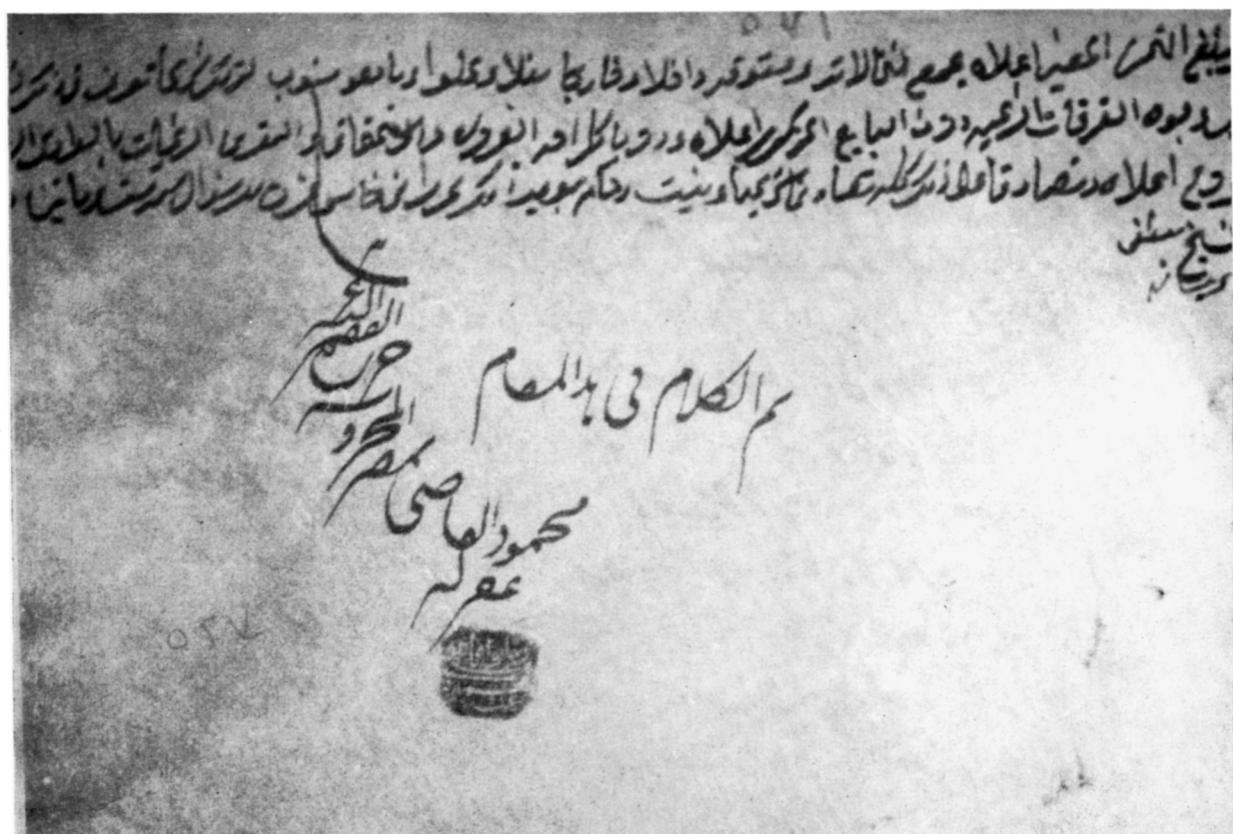
B. — La Madrasa Şâlihiyya Nağmiyya : état actuel (intérieur du monument).



Une page du registre des Hanafites du tribunal de la Şâlihiyya Nağmiyya.



Page du registre concernant l'audience du vendredi 23 Šawwāl 934 (10 Juillet 1528).



Conclusion d'un jugement du cadi Mahmûd.

A (1)

B (ب)

$C(\gamma)$

لوحة رقم ٢٤

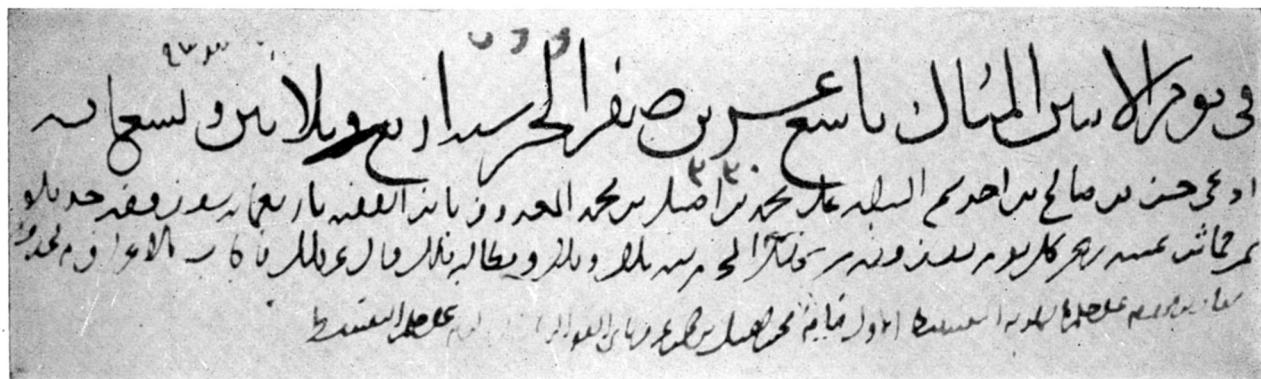
A (1)

۱۵۸
ادھر عیند الالا اور سملن بھر والعنای بیکھاریں یوسف ٹھاڑم علیٰ کھوہ مانچہ امراہا نہ ایجعید الرحمہ عرب و امراہا کافر لیکھا کرنے
ماصر دیس میں یقیناً نہیں، با فتحاں دعا سمجھو، نہ اور بدہم لکھا رہا، و دعا ملکہ، ایں کوں ملکہ، بیکار لکھا، رہما، طاہر، مازار، دو صدائیں

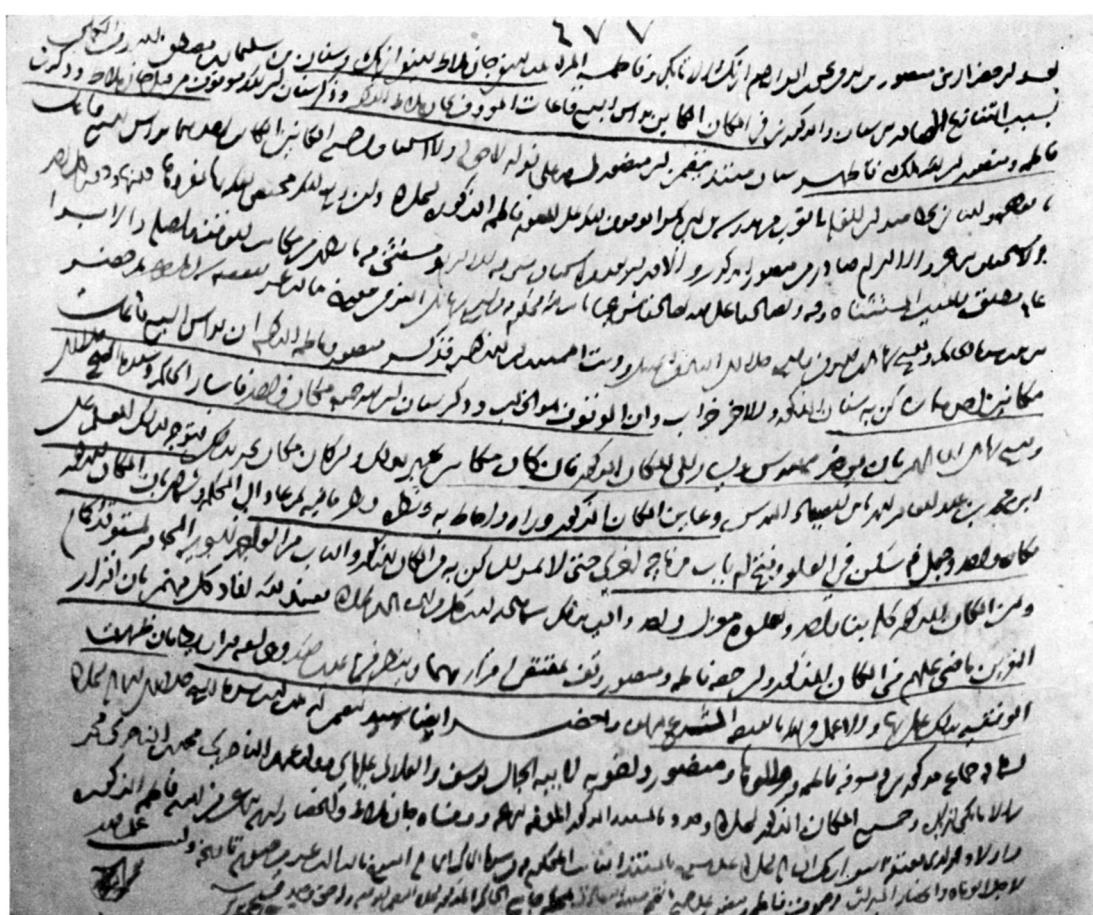
B (v)

C (z)

لوحة رقم ٢٥



(ا)



(ب)

لوحة رقم ٢٧

٤٩٥
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
الْحُكْمُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ
إِنَّا نَعْلَمُ مَا تَعْمَلُونَ
وَمَا أَنْتُمْ بِأَعْلَمَ
وَإِنَّا لِلنَّاسِ مَعْلُومُونَ

A (1)

B (ψ)

لوحة رقم ٢٨

٧٨٨

مِنْ أَوْنَاطِهِ مِنْ حَدَّهُ الْأَدْمَرِيَّةِ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ فَحَمْلُ الْوَقْرَةِ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
وَسَمْعُهُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ وَلِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ وَالْعَلَمُ بِهِ

A (١)

٧٥٦

(أو عَزِيزٌ حَسَدَ رَبَّ الْأَجْرِ بِمَا كَانَ سُبْلُهُ عَلَى الْأَذْمَرِ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ مِنْ أَوْنَاطِهِ
وَأَعْرَفُ بِهِ عَلَمَنِي الْمُؤْمِنِ وَلِلْمُؤْمِنِ يَا مَا لِعَالِمَ رَبِّي أَوْسَعَ هُوَ الْأَبَدُ وَالْأَمْرُ كُوْنُهُ مِنْ أَبَدِهِ)

B (ب)

٨٥١

أَشْرِكَتِي بِهِ مِنْ حَدَّهُ الْأَدْمَرِيَّةِ وَلَمْ يَأْتِ بِهِ مِنْ حَدَّهُ الْأَدْمَرِيَّةِ فَلَمْ يَأْتِ بِهِ مِنْ حَدَّهُ الْأَدْمَرِيَّةِ
لَمْ يَكُنْ حَمْسِيَّ الدِّينِ لِمَا يَأْتِي بِهِ مِنْ حَدَّهُ الْأَدْمَرِيَّةِ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
أَلَّا يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ وَلَمْ يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
عَنْهُنَّ وَلَمْ يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ وَلَمْ يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
أَلَّا يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ وَلَمْ يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ
كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ وَلَمْ يَرَدَنَّ بِهِ الْمُؤْمِنُ كَمَنْ يَعْلَمُ لِكُوْنِ الْمُوْلَى إِلَيْهِ أَعْرَفُ بِالْعَيْنِ

C (ج)

لوحة رقم ٢٩

في يوم السادس من المائة ياسع حرث العرش اربع وسبعين وسبعين

A (1)

السرى بو خناق عبد الله و سوزان العارفى المعمورى و دار العود سار احلى و حلسه العمارى والد جان حمزة المحظى بدر

B (ب)

C (τ)

لوحة رقم ٣١

٧٤١
حمر ببرد مربى والي سراور بخلاف المأمور بالرضا حماي
العناد دامت سفارة الدهن في طرابلس وموحالاً للإمام الطواعنة والعناد العظيم
ووالطوم لاما حماي وموحالاً للإمام الطواعنة عزف الأذرون صان أحصار وحصه ويدس متى الملحوان سهيل لعله أو سهاد حماي
لمساواه لما أحصار له ولما حمر لاما حماي سهيل صان أحصار سهيل لعله أو سهاد متى الملحوان سهيل لعله أو سهاد حماي
له سهاد وله سهاد حماي سهيل لعله أو سهاد حماي سهيل لعله أو سهاد حماي سهيل لعله أو سهاد حماي سهيل لعله أو سهاد حماي

A. — لوحة رقم ٣٥ (ب)

لوحة رقم ٣٦ - B.